

ANALYSE DU PERSONNAGE GEORGES DUROY EN TANT QUE REPRÉSENTANT DE LA
SOCIÉTÉ DU XIXÈME SIÈCLE DANS LE ROMAN
BEL-AMI DE GUY DE MAUPASSANT

CAROLINA MANCILLA PAZ
YENNY FLOR EMILSE MORENO ACUÑA

UNIVERSIDAD DEL VALLE
FACULTAD DE HUMANIDADES
ESCUELA DE CIENCIAS DEL LENGUAJE
SANTIAGO DE CALI, AGOSTO DE 2011

ANALYSE DU PERSONNAGE GEORGES DUROY EN TANT QUE REPRÉSENTANT DE LA
SOCIÉTÉ DU XIX^{ème} SIÈCLE DANS LE ROMAN
BEL-AMI DE GUY DE MAUPASSANT

Monografía presentada como requisito para optar por el título de Licenciada en
Lenguas Extranjeras Inglés - Francés

CAROLINA MANCILLA PAZ
YENNY FLOR EMILSE MORENO ACUÑA

CARMEN CECILIA FAUSTINO RUIZ
Directora

UNIVERSIDAD DEL VALLE
FACULTAD DE HUMANIDADES
ESCUELA DE CIENCIAS DEL LENGUAJE
SANTIAGO DE CALI, AGOSTO DE 2011

TABLE DE CONTENU

INTRODUCTION	4
1. JUSTIFICATION	5
2. OBJECTIFS	6
3. TRAVAUX ANTÉRIEURS	7
4. BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR	14
5. RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE	18
6. CONTEXTE HISTORIQUE	20
6.1. Contexte littéraire et politique	20
6.2. Guy de Maupassant : naturaliste ou réaliste ?	27
7. AUTEURS IMPORTANTS DU NATURALISME ET DU RÉALISME	30
7.1 Honoré de Balzac	30
7.2 Gustave Flaubert	31
7.3 Émile Zola	32
7.4 Guy de Maupassant	32
8. CADRE THÉORIQUE	34
8.1. La sociologie de la littérature	34
8.1.1 L'auteur et le personnage	40
8.1.2. La forme spatiale du personnage	41
8.2 La description	42
8.3 L'espace	43
8.4 Le temps	44
9. ANALYSE DU ROMAN	46
9.1. L'auteur et le personnage	46
9.2. Le personnage principal: description physique, psychologique et Philosophique de Georges Duroy	49
9.3. Relation de Duroy avec les femmes	56
9.4. Rapport du personnage principal avec l'espace	63
9.5. Rapport du personnage principal avec le temps	65
9.6. Le personnage en tant que représentant de la société du XIXème siècle.	68
CONCLUSIONS	71
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	73

INTRODUCTION

Guy de Maupassant, un des écrivains les plus connus de l'école réaliste, analyse ce phénomène et décrit la misère humaine de son époque à travers des sujets qui inspirent son écriture: la maladie, la mort, l'agonie, le fantastique, la cruauté, les obsessions, la vie militaire, la folie, l'ambition, les valeurs, la bourgeoisie, l'ascension sociale, le moral, le désamour, les déformations, l'hallucination et la solitude. Il a écrit près de trois cent contes qui sont pleins d'anecdotes : *L'Auberge*, *Le Horla* (1887), *La petite Roque* (1886), *La Maison Tellier* (1881) *La Nuit*, et les romans *Une vie* (1883), *Bel – Ami* (1885) et *Pierre et Jean* (1888).

À travers le personnage de Georges Duroy, Maupassant explore l'univers du journalisme et nous raconte des événements de la vie quotidienne qui le mènent à donner sa vision critique de la société bourgeoise du XIXème siècle. C'est une société qui accorde beaucoup de valeur à l'argent et à l'accumulation de richesses pour s'assurer une bonne position sociale. Le roman *Bel- Ami* fait référence à l'ascension sociale d'un journaliste qui réussit grâce à son apparence physique, le pouvoir économique, son travail à la Vie Française et sa relation avec les femmes.

Dans ce travail nous analyserons le rapport auteur – personnage, le personnage principal, Georges Duroy, dans ses dimensions physique, émotionnelle et philosophique, et la relation de ce personnage avec les femmes. Nous aborderons également le temps et l'espace par rapport à l'évolution du personnage principal afin de saisir comment ce personnage et les autres personnages représentent pour l'auteur, la société du XIXème siècle.

1. JUSTIFICATION

Nous portons un intérêt particulier au roman de Maupassant, *Bel Ami*, car il y dépeint les valeurs et croyances de la société du XIX^e siècle et notamment l'importance de l'« avoir » sur l'« être ». Cette primauté de l'avoir sur l'être existe encore aujourd'hui et a pénétré l'ambiance sociopolitique et socioéconomique de bien des pays du monde. Il est donc intéressant de faire une analyse de cette œuvre littéraire française, écrite à une autre époque mais qui peut aider à comprendre certains changements et mettre en évidence les similitudes entre la réalité du XIX^e siècle et celle d'aujourd'hui.

Par ailleurs, nous considérons la littérature comme une matière importante dans le programme de Licence en Langues Étrangères, car sa richesse linguistique et critique peut apporter à notre formation en tant qu'enseignantes. Nous pensons qu'un professeur de langue étrangère doit connaître la littérature dans ses dimensions linguistique, sociale et culturelle, car elle occupe un espace remarquable dans la formation personnelle et professionnelle. C'est pourquoi nous avons voulu approfondir l'analyse d'un texte en particulier car il nous amène à mieux connaître un auteur et son temps.

Nous espérons que cette analyse contribuera aux travaux d'autres étudiants, pour réaliser ce type de mémoire et qu'elle sera utile aux professeurs de même qu'à la communauté qui en général s'intéresse au sujet que nous allons développer dans ce travail.

2. OBJECTIFS

Objectif général

Analyser la vision que Maupassant porte sur la société du XIX siècle dans *Bel-ami*, à partir de la caractérisation de Georges Duroy (personnage principal du roman) et des rapports qu'il établit avec son entourage.

Objectifs spécifiques

- ❖ Décrire le contexte social, littéraire et culturel du XIXème siècle dans lequel s'inscrit le roman *Bel-ami*.
- ❖ Analyser l'évolution du personnage principal, Georges Duroy, dans ses dimensions physique, psychologique et philosophique.
- ❖ Analyser les rapports que Duroy entretient avec les femmes afin de caractériser ces rapports (identifier les motivations de ces rapports).
- ❖ Identifier les événements marquants qui permettent de mettre en évidence la relation du personnage avec l'espace et le temps dans le roman.

3. TRAVAUX ANTÉRIEURS

Nous avons fait la recherche des travaux ou des mémoires sur le roman *Bel Ami* et son auteur Guy de Maupassant afin de connaître différents concepts et diverses perspectives qui abordent le livre et l'écrivain.

Premièrement, à l'Université del Valle, à l'École d'Études Littéraires, nous avons trouvé une étude de Rojas (1999) qui fait une analyse psychologique de l'univers créé par le protagoniste de *Le Horla*. À partir de la psychocritique proposée par Charles Mauron, centrée dans le contenu de l'ouvrage, Rojas montre le monde créé dans le récit, à travers le discours du narrateur, de ses réflexions autour du mystère et des limites de l'homme. Cette analyse comprend la structure du personnage: sa dimension cognitive et mentale, sa dimension affective où les peurs et la solitude dominant son être; la dimension pragmatique qui motive ses actes face à sa pensée. En même temps, l'analyse psychologique du personnage montre que celui-ci est ambigu : la dissociation de sa pensée est mise en relation avec l'existence de *Le Horla*. En général dans l'étude du sujet psychocritique on remarque une prééminence de la fantaisie ou de la réalité, ce qui produit un mélange entre surnaturel et fantastique.

Deuxièmement, le mémoire de Realpe (2001) montre la tradition philosophique et morale d'avant le XXème siècle. Elle construit une analyse sur les comportements et les décisions que l'être humain doit prendre à un moment spécifique de son existence. Realpe retrace l'histoire d'authentiques dilemmes moraux depuis la tragédie classique jusqu'au roman contemporain, et décrit des situations qui mettent en évidence une problématique liée à la condition humaine : la prise de décisions. Elle montre comment l'être humain peut adopter un comportement déterminé au sein d'une société, en mettant ses intérêts particuliers au-dessus de son éthique et de sa morale.

En troisième lieu, l'article de Rodriguez (2006), fait une analyse de la société du XIXème siècle à travers le personnage Georges Duroy. Il souligne que l'auteur de cet ouvrage a écrit l'histoire du personnage à partir de la réalité sociale, morale et frivole de l'époque.

Rodriguez présente le personnage à la fois comme le héros et l'antihéros de l'histoire où Maupassant fait une critique du triomphe de Georges Duroy, dénonce la réussite de l'astuce et pointe du doigt la manière dont le journalisme offre l'espace idéal aux gens qui veulent le pouvoir sans avoir conscience ni scrupules.

Ensuite, nous avons le mémoire de Dortindeguy (1979) qui a fait une étude des personnages féminins et de leur rôle dans la société bourgeoise à partir de quatre romans de Maupassant : *Une vie*, *Bel-ami*, *Mont-Oriol* et *Pierre et Jean*. Le thème central est l'analyse des types de femmes de l'époque. Elle tient compte de certains aspects tels que la description physique et morale, l'éducation, le mariage et l'adultère, afin de dégager la vision de l'auteur sur les femmes. Selon Dortindeguy, la femme occupe la première place dans toute l'œuvre de Maupassant qui se définit comme connaisseur du cœur et de l'âme féminine et sculpteur de sa beauté. Dortindeguy a choisi les quatre romans cités plus haut car ils regroupent les types de femmes issues de toutes les classes sociales ; Maupassant s'intéresse à la société française et observe autant les mœurs rustiques que les mœurs parisiennes de la deuxième moitié du XIXème siècle. La femme est à la base d'une société régie par des institutions qui lui ont attribué un rôle capital dans une cellule familiale. Cette étude ne s'intéresse aux femmes dans leurs relations familiales mais à la relation de ces dernières dans leur couple ou entre amants ; les types féminins et leur vie (carrière d'épouse, de mère, et pour la plupart d'entre elles, de maîtresse). L'analyse montre qu'il y a une vision pessimiste du monde et des héroïnes dans les romans de Maupassant.

L'écrivain établit les portraits des femmes selon les classes sociales auxquelles elles appartiennent à un moment donné de leur existence. En ce qui concerne le roman *Bel-Ami*, Maupassant montre des femmes telles que : la jeune fille délicate, fragile et artificielle qui appartient à la haute bourgeoisie (Suzanne) ; une dame de la haute bourgeoisie (Mme. Walter) une femme du monde, douce, raffinée, réservée et soucieuse de bien remplir ses devoirs mondains ; les demi-mondaines (Mme Forestier et Mme Marelle) d'une beauté qui réside surtout dans la dignité et la distinction ; Madame Forestier est maternelle et protectrice, douce, mystérieuse, énergique et intellectuelle ; en revanche Rachel la prostituée, qui obéit à l'art de plaire, représente la vulgarité de la femme. Cette vulgarité et cette arrogance foncières apparaissent brusquement sous le coup d'une contrariété mais elle attache une singulière importance à la politesse. Ce travail montre que l'auteur a voulu caractériser des femmes d'une classe sociale déterminée avec leur portrait moral. Ces femmes répondent aux cinq échelons d'ascension de l'arriviste Duroy. L'écrivain reconnaît en presque toutes les femmes la finesse, le charme et la grâce. Elles sont futiles et superficielles modelées par leur rang social et obéissent au souci de la considération et d'une bonne réputation. Ces femmes mènent donc leur vie autour d'une éducation conventionnelle à leur convenance ce qui donne lieu à une vie conjugale qui n'est pas satisfaisante et les mènent à l'adultère. Différents types de mariage sont donc dessinés dans ces quatre romans : mariage de raison, mariage de convenance ou d'intérêt, mariage d'amour.

Finalement, le mémoire de Benoît (1980), analyse « Le monde féminin dans les romans de Guy de Maupassant : *Une vie, Mont-Oriol, Bel-ami, Pierre et Jean* ». Cette analyse souligne que l'auteur fait une peinture objective de son temps en ce qui concerne la femme et son entourage, son contexte social et ses attitudes adoptées face aux problèmes de la vie. Les personnages féminins sont étroitement liés au personnage principal et à son ascension dans le milieu journalistique, car à chaque étape de son évolution correspond la conquête d'une femme. Benoît, comme l'avait fait Dortindeguy, montre que Maupassant étudie les femmes dans leur milieu

familial et social. Il caractérise les femmes non mariées comme Rachel, des jeunes filles comme Suzanne, ainsi que les femmes mariées qui sont infidèles comme Clotilde de Marelle, Madame Forestier et Madame Walter. Dans le milieu familial on trouve des femmes non mariées telle que Suzanne Walter, une adolescente pétulante, indépendante, rêveuse et sans aucune expérience de la vie. Elle est éduquée dans un couvent où elle reçoit une instruction plus que rudimentaire ; elle ne connaît rien des réalités de la vie, et a une vision idéale du mariage et de l'amour. Le mariage et par conséquent l'homme sont les deux concepts selon lesquels la jeune fille sera déterminée et modelée.

Les femmes mariées, Madame de Marelle, Madame Forestier et Madame Walter sont des épouses infidèles. Clotilde de Marelle représente la maîtresse par excellence car elle reste disponible pour le plaisir et la fantaisie. Elle a épousé son mari sans amour, il lui assure une façade et subvient à ses besoins matériels. Elle reste fidèle à Georges Duroy parce qu'elle l'aime.

Madame Forestier mène une vie indépendante, elle prétend être l'égale de l'homme, et dissocie amour et mariage. Madame Walter succombe à Duroy par passion, elle découvre l'amour et se donne entièrement à lui. Cet amour pour lui se caractérise par la douleur à la fois physique et morale. Ce sont donc des femmes mariées insatisfaites, malheureuses et des épouses infidèles ; pour Maupassant le mariage n'est pas synonyme de fidélité.

Selon cette étude, l'ascension sociale de Duroy est assurée par les femmes. Pour Benoît, dans les romans de Maupassant cette ascension sociale commence avec la rencontre avec Rachel, puis avec Madame de Marelle, continue avec le mariage de Madame Forestier et termine avec Madame Walter et Suzanne. Selon Benoît, dans les romans de Maupassant les jeunes filles sont innocentes et sympathiques. C'est la rencontre avec l'homme qui va fixer leur destinée et développer leur personnalité. Les femmes ne sont ni heureuses ni fidèles, car le mariage n'apporte pas de plénitude

à leur personnalité ; l'homme n'apparaît pas comme un éducateur mais simplement comme une opportunité pour la femme de libérer ses passions. Les héroïnes à l'exception de Madame Forestier sont nulles intellectuellement. En effet, le mariage apparaît dans les romans comme une contrainte sociale et l'amour comme un instinct. Pour Benoît, « Maupassant condamne le mariage au profit de l'amour ». Benoît trouve que sur le plan de l'amour et du mariage il y a incompatibilité des âmes. Aux yeux de l'auteur, l'amour est la plus belle illusion de la vie. Le sentimentalisme de la femme et l'intelligence de l'homme vont créer le tragique malentendu de l'amour.

La femme trompe impunément son mari : la mondaine pour passer le temps, la bourgeoise par amour car celui-ci ne lui a pas été procuré par le mariage. D'après Benoît, Maupassant dénonce la férocité hypocrite de la société de l'époque qui est à la base de leur déchéance. Il s'attache particulièrement aux milieux de la politique et du journalisme mais il préfère abandonner parfois l'évocation d'un Paris mondain pour tracer rapidement le portrait de quelques personnages du peuple comme celui de Rachel.

Dans *Bel-Ami*, il a observé la femme sous différents aspects sociaux. Mais le principe traditionnel étroitement respecté au XIXème siècle, veut que l'éducation s'adapte à la destinée sociale de l'enfant. Ainsi la fille du peuple recevra une formation élémentaire, tandis que les jeunes filles aisées seront préparées à leur mission de mères et d'épouses des classes dirigeantes. Maupassant dépeint une société de « marionnettes » où les femmes sont coquettes et frivoles.

Enfin nous avons le mémoire de Gil (1979) « Le journalisme des illusions perdues » d'Honoré de Balzac et « Bel-Ami » de Guy de Maupassant » (1979). Gil fait l'étude du journalisme à travers ces œuvres et dénonce tant la puissance économique de la presse du XXème siècle, que les scandales, les méfaits de la presse ou le caractère des reporters. Maupassant pointe du doigt la collusion de trois forces : la politique, les finances et le journalisme.

Gil commence par un contexte historique sur le journalisme, les expériences journalistiques de Balzac et de Maupassant, le journalisme de 1880, les faits sociaux liés au monde du journalisme. Puis elle parle de leurs débuts communs, de l'ambition et du monde journalistique. Après, elle fait l'étude des mœurs journalistiques dans le monde de la littérature, dans le monde des affaires, et pour finir celui de la politique. Enfin, elle analyse les intentions et les messages de Balzac et de Maupassant.

Le thème dominant de ces deux livres est le journalisme et les deux auteurs sont intéressés aux nombreux scandales de ce milieu car on sait qu'ils ont travaillé dans des journaux et qu'ils ont écrit des chroniques. Grâce à Balzac et à Maupassant, l'on peut étudier en détail tous les aspects du journalisme du XIX^{ème} siècle. Dans chacun de leurs deux romans, on note que la bassesse de l'âme était le point commun des deux reporters entre 1820-1830 et 1880. Le rapport historique a montré les vices des petits journaux des manigances amORALES auxquelles ils se livraient. À l'époque de Balzac la presse était à ses débuts et commençait à étendre son pouvoir, et en 1880 elle atteignait son apogée, grâce à l'aide efficace de la finance et de la politique.

Ces trois aspects amènent à un jeu économique qui a pour but de s'enrichir en utilisant les moyens les plus malhonnêtes. Les auteurs rejoignent une réalité qui a pris l'avantage moral des reporters. Ils s'aident de leur propre expérience dans ce domaine et de leurs observations faites sur le terrain. On note dans le livre de Balzac une intention de régler des comptes avec la presse; or, l'objectif principal recherché par ce dernier est de nous donner une reproduction exacte des mœurs journalistiques. Quand il représente la presse, il cherche à montrer et expliquer ses effets destructeurs, car Il se sent capable d'affronter cette puissance et de dénoncer tous ses vices. *Illusions perdues* reflète donc la mauvaise conscience des journalistes.

Maupassant, grâce à ses observations, a reproduit fidèlement la vision de la société des années 1880. Il montre avec *Bel-Ami* le règne de la facilité, de la vénalité du milieu journalistique. Notre auteur ayant réprimé la tentation de se lancer dans une

étude approfondie des mœurs de cette époque, s'intéresse néanmoins à celle du journalisme. Il préfère écrire son roman en fonction de cette dernière, afin que son livre ait plus d'impact sur le public et gagne en sobriété. Maupassant s'est limité dans son champ d'investigation: il décrit avec beaucoup de finesse le milieu journalistique, mais il s'abstient d'étendre son observation à tous les domaines que touche la presse, car son objectif principal est de dénoncer la collusion « politique –finance-journal » et la puissance économique qui se dégage de ces trois forces. Il n'abuse pas de détails secondaires.

Gil conclut que les deux œuvres sont deux témoignages d'époques différentes dominées par le journalisme et le goût pour le pouvoir dans tous les domaines importants du pays. C'est la crainte de voir l'économie nationale dirigée par la presse, qui a fait réagir les deux hommes. Les deux œuvres se complètent. *Bel-Ami* est une suite donnée aux préoccupations de Balzac. Il répond à ses inquiétudes de voir le journal s'allier à la politique et à la finance.

4. BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Guy de Maupassant (1850-1893) est né à Fécamp. Fils de parents séparés, il grandit chez ses grands parents. Certains événements familiaux marquent sa vie pour toujours. Laure sa mère doit élever ses deux fils seule, Guy and Hervé, dans la campagne normande, où elle les laisse vagabonder en compagnie des paysans : Maupassant apprend à les connaître.

Quand il a douze ans il est envoyé à Yvetot pour y étudier le latin et les mathématiques. Il ne s'y plaît pas et en vacances il passe son temps à la mer, il aime la pêche, la natation. Il finit ses études au lycée, à Rouen. Quand il a vingt ans la guerre éclate en 1870 et il se mobilise. Après la guerre il commence des études de droit à Paris ; pour gagner sa vie, il travaille au Ministère de la Marine et de l'instruction publique. Il y passe huit longues années de sa vie. Il passe le dimanche sur la Seine.

Flaubert, ami d'enfance de Laure, est pour Maupassant comme un père. Grâce à lui, il entre en relation avec les principaux écrivains de son temps, parmi eux l'auteur russe Tourgueniev et un groupe d'auteurs français, qui sont liés par un esprit littéraire commun : Zola, Huysmans, Daudet, les frères Goncourt. C'est ainsi qu'il participe à l'élaboration des *Soirées de Médan*, un recueil. Une longue nouvelle de Maupassant, *Boule de Suif*, obtient un succès éclatant.

Maupassant abandonne son travail au ministère et devient journaliste puis conteur, romancier et essayiste. Il publie en l'espace de dix ans quinze recueils de contes, six romans, trois récits de voyage et d'innombrables chroniques dans différents journaux. Il parvient à vivre de sa plume, et même à bien vivre. Il gâte ses nombreuses maîtresses, loue à Paris des appartements de plus en plus luxueux, possède une villa sur la côte normande, un yacht en Méditerranée : le « Bel Ami », acheté grâce aux droits d'auteur du roman qui porte ce nom. Il fait de longs séjours dans les villes d'eaux, ainsi que des croisières en mer, en particulier sur la Côte d'Azur dont il apprécie la douceur. Ses succès lui ouvrent les portes des salons parisiens,

notamment ceux de la haute finance juive et cosmopolite. Il est choyé par les femmes, redouté par les hommes, et cache sous des apparences rustres un esprit caustique et une sensibilité à vif à fleur de peau.

Ses modèles ne sont plus les paysans normands les petits employés des ministères ni les filles, mais les gens du monde. Il s'intéresse aux passions souterraines, aux méandres sentimentaux. Délaissant le genre du conte, pittoresque ou piquant, il se veut avant tout analyste du cœur humain et écrit notamment de longues nouvelles ou des romans.

Pendant longtemps, Maupassant souffre des conséquences d'une syphilis contractée, celle-ci se verra aggravée par les excès d'une vie déréglée et par une lourde hérédité : sa mère était sujette à des crises nerveuses et son frère meurt fou en 1889. Migraines atroces, maux d'estomac, troubles oculaires, hallucinations, insomnies, anxiété... il essaie d'y remédier par des drogues variées et abuse de l'éther. Aussi fidèle observateur de lui-même que des autres, il utilise le résultat de ses investigations dans ses contes fantastiques ou cruels, qui plongent le lecteur dans l'angoisse avec une sensation de malaise, une fois le livre refermé.

Quand sa lucidité et la maîtrise de son art lui échappent il se sent menacé et devient fou. En 1892, sa maladie le condamne à la paralysie générale et à la démence. Il tente de se suicider mais son valet l'en empêche. On l'enferme à Passy, dans la clinique du docteur Blanche, où il meurt le 6 juillet 1893, sans avoir pu vaincre la nuit qui a submergé son esprit.

Ses ouvrages sont envahis d'un pessimisme absolu, confirmé depuis l'enfance, étayé par l'enseignement de Flaubert et la doctrine de Schopenhauer, fort répandue à cette époque. L'homme, créature bornée, ne peut avoir du monde qui l'entoure qu'une connaissance illusoire. « Machine animale, en proie aux maladies, aux déformations, aux putréfactions, poussive, mal réglée, naïve et bizarre » (Carlier et Al (1988:462), il

est condamné à la solitude et à l'ennui. La vie est un piège, l'amour un leurre, et Dieu s'il existait, aurait les traits d'un bourreau.

Cependant cet univers désespéré est adouci par la pitié qu'éprouve Maupassant envers certaines victimes du sort : animaux innocents, vieilles filles oubliées, enfants sans défense, fous pitoyables. Il a une prédilection pour les fous, présents dans son œuvre : le héros du *Le Horla* ou celui de *La Petite Roque* sont voués à l'obsession morbide, ainsi que maître Hauchecorne qui à la fin de sa vie, ressasse son histoire de ficelle. Maupassant peut exprimer ses propres fantasmes; l'un des plus persistants chez lui est de sentir une double personnalité. Le thème du double hante toute l'œuvre de Maupassant. La plupart de ses personnages possèdent une duplicité fondamentale, paysans rusés, politiciens véreux, femmes de fausse vertu; et il arrive que l'être maléfique chez l'homme abrite en lui-même, le monstre inavoué, se matérialise et devienne l'Autre. Chez lui, il a l'apparence d'un ami, mais laisse le héros en proie à une peur indélébile. Toute ressemblance excessive entre les deux êtres est maléfique, quant à la jeune fille de Fort comme la mort, en toute innocence, va conduire Olivier Bertin au suicide, parce qu'elle est le portrait rajeuni de sa mère. Les thèmes de la folie, du double et de l'objet sont particulièrement significatifs de même que la peur, la solitude, la mort, la nuit et l'eau.

Maupassant est un auteur original et populaire. Son talent est évident grâce à sa maîtrise du récit court. Il nous montre une grande variété de structures: il utilise la troisième personne, la lettre, le journal, le cauchemar, le rêve, le dialogue. Il choisit en général un narrateur omniscient aussi bien à la première qu'à la troisième personne. Il utilise un vocabulaire simple, une syntaxe souple qui lui permet de fustiger les vices dans la perspective de montrer les sentiments et les hantises cachées dans les replis de la conscience.

Maupassant connaît bien l'univers du journalisme. Chroniqueur en vogue, il n'hésite pas, contrairement à son héros, à fustiger l'alliance de la presse, de l'argent et du

pouvoir, ainsi qu'à dénoncer les pratiques des colons en Algérie et en Tunisie où il a été envoyé spécial en 1881.

5. RÉSUMÉ DE L'ŒUVRE

Bel-Ami raconte l'histoire de Georges Duroy, fils de paysans normands, ex militaire qui désespère de sa vie misérable et veut appartenir à la société bourgeoise. Georges Duroy, ou Bel-Ami, habite Paris et n'a pas d'argent il rêve d'une autre vie, et d'appartenir à la société bourgeoise qui lui semble être le chemin le plus convenable. Cependant il ne sait pas comment y arriver.

Forestier, un ami de l'armée lui indique le chemin du journalisme et l'introduit dans cette société. Duroy ne sachant comment s'y prendre suit les conseils de son ami. Il trouve un travail dans *La Vie Française* grâce à Forestier, même s'il ne sait pas écrire d'articles. Forestier commence alors par lui enseigner à servir quelqu'un et il l'envoie chez sa femme pour qu'elle l'aide à rédiger son article qui sera ensuite publié.

Peu après il devient l'amant de Madame de Marelle qui l'aide aussi pour ses articles. C'est la fille de cette femme qui le nomme Bel-Ami. Il se sert de son charme pour conquérir les femmes, telle que Madame de Marelle pour laquelle il sent un désir brutal. Il se montre habile pour faire des galanteries et il séduit les femmes avec des discours d'amour. Après la mort de Forestier il épouse sa veuve et adopte le nom de « Du Roy de Cantel » pour plus de noblesse. Son nouveau statut ne l'empêche pas de poursuivre ses relations avec Rachel, Madame de Marelle. Il aime conquérir des créatures naïves, des femmes élégantes, riches et puissantes. De temps en temps il se dispute avec Madame de Marelle, mais ils se réconcilient. Madame Walter lui avoue son amour et elle devient sa maîtresse. Elle lui donne des informations sur Monsieur Walter et Monsieur Laroche.

Vaudrec, un ami de Duroy, meurt et laisse un testament où il lègue toute sa fortune à Mme Du Roy. Bel-Ami afin d'éviter un scandale public manipule alors sa maîtresse pour qu'elle partage cet héritage avec lui. Lorsqu'il rencontre Suzanne la fille de Madame Walter, il voit en elle l'occasion d'appartenir à une famille puissante encore

plus riche avec en sus le pouvoir politique. Il décide alors de quitter Madame Forestier.

Il avoue son amour à Suzanne la fille de M. Walter. Or Il apprend que sa femme a un amant, M. Laroche-Mathieu. Du Roy, manigance alors un plan pour prendre sa femme en flagrant délit d'adultère et se fait aider d'un commissaire de police. Il réussit et demande aussitôt le divorce pour se marier avec Suzanne Walter.

Pour pouvoir épouser Suzanne Walter il s'échappe avec elle et contre la volonté de Madame Walter, son mari décide d'autoriser ce mariage. Du Roy continue son ascension sociale et devient Rédacteur en chef. Après le mariage qui a lieu à l'église, en présence de nombreuses figures de la haute société, Duroy rencontre Madame Marelle qui lui pardonne et se réconcilie avec lui. On assiste ainsi à la formation morale et sentimentale du héros, pauvre au départ, qui réussit par la suite grâce à sa conquête des femmes.

6. CONTEXTE HISTORIQUE

6.1. Contexte littéraire et politique

Selon Carlier et Al (1988:5), le contexte littéraire et politique de l'ouvrage *Bel-Ami* a été marqué par des bouleversements en France. Le XIX^{ème} siècle est un siècle de changements importants dans la science, l'art et les droits humains qui ont eux mêmes contribué au progrès et à la transformation de la société. Après la Révolution française est née une forme de liberté qui n'existait pas pendant L'Ancien Régime de Napoléon : République sans une structure réellement solide mais avec des principes révolutionnaires à sa base.

La peine de mort pour « raison politique » et l'esclavage dans les colonies sont abolis en 1848; la liberté de la presse et le suffrage universel sont établis. Une unité nationale est née et le peuple a l'espoir d'une société juste. Mais le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte détruit les nouvelles idées de liberté et de socialisme qui sont frappés à mort.

Entre 1870 et 1871, période connue comme « l'Année terrible », Paris est en guerre; l'invasion prussienne, le siège de Paris puis la répression sanglante de la Commune donne aux débuts de la troisième République une couleur tragique. La démocratie bourgeoise s'établit et les scandales financiers se multiplient.

C'est également l'époque où la tour Eiffel est bâtie; c'est l'époque de la première automobile et de l'invention de la cinématographie. L'esprit matérialiste et positiviste se développe; on reconnaît l'art et la richesse des civilisations asiatiques et africaines. Cependant un nouveau conflit européen menace d'éclater. Á ce moment-là le moyen privilégié des écrivains pour exprimer leur pensée politique est l'écriture dont les changements sociaux deviennent les sujets préférés. Le mot « littérature » prend un sens moderne mais le livre reste réservé à une classe sociale d'élite, aux intellectuels

et aux savants. Le livre deviendra par la suite un objet de consommation pour un public de lecteurs devenu plus large et le système de l'édition française devra s'adapter à cette demande.

D'après, Carlier et Al (1988:6) le nombre de titres publiés augmente et des éditeurs tels que Zola, Charpentier, Verne et Hetzel font fortune. Pourtant les écrivains vivent en général assez mal de leur plume. Balzac, Sue et Hugo, auteurs à forts tirages, font plutôt figure d'exception alors que Stendhal, Musset, Gautier et d'autres sont obligés de trouver d'autres sources de revenus. Ceci est un des facteurs qui marginalisent l'écrivain puisqu'il lui est difficile de s'adapter au système de l'époque qui considère le livre comme une vulgaire marchandise.

Néanmoins, les circuits de diffusion se diversifient avec la création des salons et des cénacles-foyers intellectuels où l'œuvre est reçue (parfois lue en public), critiquée et même élaborée au contact d'autres esprits littéraires. Des « écoles », des courants, des mouvements se regroupent autour d'un « maître » : Victor Hugo rassemble les Romantiques dans son Cénacle. À Médan, chez Zola, ce sont les initiés du Naturalisme qui se rejoignent.

D'autres types de littératures donnent le jour à des livres et des variétés de journaux : il s'agit de la littérature scientifique, la littérature religieuse et la littérature historique. De cela, il résulte le développement des connaissances dans ces différents domaines et de leurs multiples spécialisations, le rationalisme, la spiritualité, et enfin l'apparition du genre romanesque qui capte l'intérêt de tous les publics.

En 1836 avec *La Presse*, le journal bon marché est inventé et en partie financée par la publicité. Les titres se multiplient depuis la feuille politique jusqu'à la revue culturelle comme la célèbre *Revue des deux Mondes*. On ne compte plus les écrivains-journalistes et feuilletonistes de Nerval à Maupassant. La presse devient de plus en plus un outil économique et surtout un formidable moyen de pression politique. Dans

un tel climat socio-économique, au cours de la Monarchie de Juillet le journal républicain, *Le National* et l'organe du gouvernement, *Le Constitutionnel* s'affrontent. En 1863, Milland crée *Le Petit Journal* à un sou. Vingt ans plus tard, on trouve à Paris soixante quotidiens différents.

Ce phénomène a des conséquences importantes. L'instruction se développe avec la création de lycées et l'Empire instaure l'enseignement primaire obligatoire et laïc en 1882. Le public socialement privilégié, formé par l'enseignement secondaire et supérieur s'intéresse à la littérature, même s'il n'en apprécie pas toujours l'esprit créateur ou la culture populaire des consommateurs de romans et de journaux à sensation.

D'après Carlier et Al (1988:7), à cette époque, les écrivains sont des militaires, des marins, des industriels, des commerçants, des banquiers, des universitaires, des médecins ou encore des avocats. Les valeurs libérales défendues par les classes moyennes qui se heurtent à la grande bourgeoisie du pouvoir en place et trouvent leur expression dans le roman balzacien ou stendhalien des années 1830-1840. Les écrivains sont marqués par leur vie personnelle et le déséquilibre social de l'époque de sorte que dans leurs productions prédominent des sujets liés au contexte social et aux idées de progrès universel. Les thèmes préférés des écrivains sont les conflits entre l'individu et la société. Ils veulent montrer que l'état de la société et des personnages qu'ils ont créés ont des caractéristiques plus réelles avec l'objectif de susciter, chez les gens, une prise de conscience de l'injustice sociale, du conformisme moral et intellectuel que fonde l'idéologie bourgeoise en cette fin de siècle.

Le tableau ci-dessous présente les principaux mouvements littéraires du XIXème siècle, les caractéristiques et les auteurs représentatifs:

Mouvement	Définition	Caractéristiques	Précurseurs
Romantisme ¹ 1820-1850	Définie comme une révolution poétique qui reflète la crise de la sensibilité collective. Il apparaît en France après 1820 à la fin de la crise en Angleterre et en Allemagne. Les romantiques en France sont divisés en deux groupes. Les conservateurs et les libéraux. Le théâtre passe par une époque révolutionnaire qui a une théorie du drame romantique, établie par Stendhal, et mise au point par Hugo et Vigny. La création du théâtre moderne, pièces irrégulières inspirées de Shakespeare et Schiller.	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Liberté et individualisme dans l'art ✓ Libre adaptation des modèles étrangers. ✓ Exaltation du sentiment ✓ Au niveau politique s'impose le libéralisme. ✓ L'esprit romantique est défini par : la valeur des sentiments comme le bonheur, la vérité et la liberté qui font que l'individu a une énergie passionnée. ✓ La liberté dans l'art. ✓ L'obstacle vers l'individualité le mensonge, l'argent, le préjugé moral, la tyrannie, la vanité de l'action. ✓ Un mélange au niveau poétique des sujets tels que : le rêve, le voyage, l'exaltation de la nature mais au même temps la révolte. ✓ Le théâtre est dominé par la liberté et par des orientations que peuvent expliquer le contexte historique, social et littéraire. 	Des auteurs inspirés dans le roman noir : <ul style="list-style-type: none"> ✓ Nodier (Récits Fantastiques) ✓ Balzac (Eugénie Grandet) ✓ Hugo (Les Misérables et Notre-Dame de Paris) ✓ George Sand (La Mare au diable) D'autres auteurs <ul style="list-style-type: none"> ✓ Stendhal (Armance) ✓ Lamartine (Recueils poétiques) ✓ Montesquieu (Lettres persanes) ✓ Dumas (Le comte de Monte-Cristo)
Positivisme (1850-1890)	Défini comme un mouvement surgi au sein de la philosophie positive.	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Confiance démesurée dans les possibilités de la science. ✓ La science fiction est surgie ✓ Les écrivains de la science fiction ne furent pas pris au sérieux ✓ S'inspire sur le plan de la critique 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Leconte de Lisle (Les poèmes antiques, poèmes barbares et poèmes tragiques) ✓ Jules Verne (Voyage au centre de la terre) ✓ Taine (La Fontaine et ses Fables)

¹ Salomon (1978:121-137)

<p>Réalisme Après 1850</p>	<p>C'est un mouvement qui vise à la reproduction exacte, complète, sincère du milieu social, de l'époque. L'objectif du réalisme est peindre la réalité en tenant compte des problèmes de la classe ouvrière</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ L'idée de l'expression de la réalité. ✓ La disgrâce et la vulgarité ne le rebutent pas ✓ Il marque l'introduction de méthodes scientifiques ✓ On trouve développement de l'histoire et de l'observation impersonnelle ✓ L'étude et la description rigoureuse de faits ✓ On a l'observation et la documentation comme l'inspiration de l'écrivain pour éviter la subjectivité excessive. ✓ la nouvelle s'intéresse aux humbles destinées, aux intrigues de la vie de province, aux tracas de la vie quotidienne.² ✓ des personnages de la bourgeoisie sont remplacés par des êtres moyens ou médiocres et de la classe ouvrière. ✓ Les sujets principaux des écrivains sont pris des situations de la vie quotidienne et les conflits psychologiques et sociaux de l'être humain. 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Flaubert (Madame Bovary) ✓ Gautier (Le Capitaine Fracasse et Le Roman de la Momie) ✓ Balzac (La Femme de Trente Ans)
<p>Naturalisme 1880</p>	<p>Ce mouvement est le renforcement et la systématisation du réalisme et cherche à appliquer les</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ C'est le résultat d'une philosophie matérialiste et déterministe ✓ Le romancier tient compte des expériences personnelles 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Zola (L'assommoir) ✓ Huysmans (Sac au dos) ✓ Maupassant (Bel- Ami, Pierre et Jean) ✓ Goncourt (Sœur Philomène)

²

Carlier et Al (1988:464)

	méthodes de la biologie et la physiologie au moral	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La prétention à une méthode expérimentale ✓ Le roman est une collection ordonnée de petits faits authentiques ✓ La réaction des caractères doit s'établir conformément aux lois des sciences médicales et psychiatriques 	
Le symbolisme 1886	Ce n'est pas une école mais une société d'amis poètes. ³ Le symbolisme a donné des solutions aux problèmes esthétiques littéraires	<ul style="list-style-type: none"> ✓ L'expression du sentiment subtil et exceptionnel ✓ Forme libre et complexe sans les préceptes de la poésie traditionnelle (vers libéré). ✓ Utilisation constante de symboles ✓ Représente une réalité complexe 	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Baudelaire (Les Fleurs du Mal) ✓ Rimbaud (Des Ardennes au Désert) ✓ Mallarmé (Poésies, Un coup de dés jamais n'abolira le hasard)

³

Plinval (1978: 219-226)

Dans la peinture et la littérature le sujet d'inspiration est le même et le Romantisme est l'influence principale du début du siècle. Les peintres montrent un goût pour la nature sauvage et la passion pour l'Orient, la liberté, la somptuosité des couleurs, le mystère des paysages. En 1848, la peinture se dirige vers le réalisme laissant de côté les sujets romantiques et en prenant compte de l'observation de la réalité comme outil principal. Le principal chef d'œuvre est produit par Gustave Courbet, considéré comme créateur visionnaire et qui s'est distingué par son tableau *L'enterrement à Ornans* en 1849-1850.

Durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, arrive l'impressionnisme où l'artiste a le souci de représenter le monde selon sa pensée sans se préoccuper des règles imposées par la société. À travers la peinture, Renoir, Monet, Pissarro et Seurat traduisent la représentation que Verlaine, Rambaud, Maupassant et Laforgue ont écrite.

Le Symbolisme naît en 1886 après l'Impressionnisme, subit l'influence de la peinture impressionniste et de la musique wagnérienne (Salomon, 1978: 156). Il cherche à mettre en relief l'importance de la musicalité et de l'harmonie dans les textes poétiques. Selon Jean Moréas, « le Symbolisme découle des actions des humains, tous les phénomènes concrets qui ne sauraient se manifester eux-mêmes. Ce sont là de simples apparences avec les idées primordiales. » (1886. En Carlier et Al, 1988: 399) Le développement du symbolisme est une réaction contre le positivisme et ses certitudes scientifiques car il utilise l'univers entier comme source de recherche (*Idem*) L'essence du mouvement est la représentation d'une réalité complexe représentée grâce à l'utilisation du symbole'

À cette époque on trouve plusieurs artistes qui développent leur travail au XIX^{ème} siècle. Voici un tableau qui résume les artistes les plus importants et leurs œuvres :

Artiste	Ouvrage
Beethoven 1808	Symphonie pastorale
Goya 1810	Les désastres de la guerre
Delacroix 1815	Les massacres de Scio La mort de Sardanapale Femmes d'Alger
Chopin 1839	Préludes
Monet 1874	Impression
Van Gogh 1890	Champ de blé aux corbeaux
Renoir 1875 1887	Le Moulin de la Galette Jeunes filles au piano

6.2. Guy de Maupassant : naturaliste ou réaliste ?

Dans le monde littéraire, différents auteurs classent Guy de Maupassant dans deux mouvements différents de la littérature : le naturalisme et le réalisme. Selon Salomon (1978), Guy de Maupassant membre du groupe Médan (aux cotés de Zola, Huysmans, Alexis, Céard, Hennique) appartient au mouvement naturaliste. Ses romans *Une Vie*, *Bel-Ami* et *Pierre et Jean* représentent un naturalisme assez différent de celui Zola dû à sa manière de simplifier les situations dans le but d'obtenir une vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. Parallèlement, de Plinval (1978) associe Maupassant au naturalisme parce qu'il représente « intégralement la vie, avec une précision rare et avec un pessimisme tragique, en décrivant surtout la bourgeoisie et la vie paysanne. » (p. 229)

Selon Maupassant dans le préface de *Pierre et Jean* les écoles réalistes ou naturalistes prétendent montrer tout « la vérité de la vie, rien que la vérité et tout que la vérité » (p. 14); d'autres écoles littéraires qui nous ont donné une vision déformée, surhumaine, poétique, attendrissante, charmante ou superbe de la vie. Pour lui, un écrivain naturaliste veut nous montrer une réalité dans son livre, mais elle va être différente de la réalité de la vie.

Selon cet auteur le romancier qui veut nous donner une image exacte de la vie aura un plan qui consistera dans le groupement de petits faits constants, d'où se dégagera le sens définitif de l'œuvre, avec la logique ordinaire des faits, évitant toute explication compliquée des personnages et des événements. L'auteur devra souvent corriger les événements au profit de la vraisemblance, et au détriment de la vérité car le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable (p. 17).

Un écrivain réaliste nous raconte des histoires et nous force à penser et comprendre les événements qui sont le résultat d'un ensemble d'observations réfléchies de sa vision personnelle du monde. L'écrivain réaliste prendra son ou ses personnages à une période d'existence et les conduira par des transitions naturelles avec le développement des ses sentiments et ses passions dans le milieu social jusqu'à la période suivante (p.16)

Carlier et Al (1988 :467) considèrent les romans de Maupassant au cœur du mouvement Réaliste car il fait une description cruelle de la société de son temps. Il donne une image exacte de la vie avec la finalité d'inviter le lecteur à penser et comprendre le sens profond des événements. Ses histoires sont un ensemble d'observations et de profondes réflexions. Maupassant appartiendrait au réalisme puisqu'il exprime et analyse sa réalité sociale sans faire une description de la problématique des personnages et leurs comportements.

Le réalisme est un mouvement dispersé dans l'art, la peinture et la littérature. Il naît vers 1848 grâce à Balzac qui est considéré le fondateur de l'écriture réaliste. Ce dernier cherche à représenter le plus fidèlement possible la réalité en laissant de côté la beauté et la perfection. Le style de Balzac parmi d'autres trouve ses racines dans les scènes de la vie quotidienne de province et de la vie parisienne. Sa méthode est l'observation minutieuse qui est une caractéristique propre du réalisme, avec l'intégration d'événements sociaux qui deviennent le sujet de l'intrigue. Les écrivains

réalistes ne se contentent pas de choisir un type de société, ils écrivent leurs histoires à partir d'un contexte social, c'est-à-dire qu'ils fouillent au plus intime de la société, dans la famille, dans les consciences, dans la vie privée et jusque dans la vie des domestiques pour montrer les drames et les combats qui existent secrètement. Le réalisme tel que celui de Balzac est l'explication de la réalité et non une simple copie de la réalité. « La comédie humaine est à la fois « l'histoire et la critique de la Société » » (Carlier et Al 1988 : 176)

À cette période ces sujets font partie du monde social, contemporain et historique. Les écrivains s'intéressent aux sujets et aux événements qui n'étaient pas considérés autrefois comme faisant partie du milieu artistique. *Le père Goriot*, œuvre publiée par Balzac en 1835, est un exemple de la recreation de la société où l'être humain fait preuve d'avarice, d'ambition, d'abandon, et sa ruine. Les romans foisonnent des personnages de la vie quotidienne : ouvriers, artisans, prostituées ou encore des marginaux et représentent les aspects les plus sordides de leur existence.

Les écrivains réalistes s'intéressent aussi à reproduire le réel et à rendre compte des faits à travers de l'observation et d'une véritable documentation. Des écrivains comme les frères Goncourt et Zola se rendent sur place pour s'informer auprès des spécialistes ; Maupassant et Flaubert visitent des lieux médicaux. Tout ce travail réside dans le souci d'accorder de l'importance à l'individu en tant qu'être social et ignore d'autres aspects tels que leur psychologie. ⁴

Les sujets traités par Maupassant sont liés à la vie quotidienne et aux soucis de l'être humain: les rêves, la vie, l'espoir, les pensées, la peur, les conflits familiaux et la bourgeoisie. Comme nous l'avons déjà dit, les écrivains réalistes faisaient un travail d'observation de la réalité dans les sites publics tels que les jardins, les cafés, les musées, les cours de récréation etc., afin d'obtenir le matériel nécessaire pour écrire

⁴

<http://www.ambiance-fantastique.com/PAGES/c-realisme.htm>

leurs romans. Ils prenaient des notes sur les mouvements, les attitudes des gens, les bruits, les conversations, etc.

7. AUTEURS IMPORTANTS DU NATURALISME ET DU RÉALISME

7.1 Honoré de Balzac

Selon Carlier et Al (1988 :170), Balzac consacre sa vie à la littérature. Son œuvre considérable compte quatre vingt dix romans parmi lesquels près de deux mille personnages qui représentent la société française du XIXème siècle. Les thèmes de son œuvre sont : l'occultisme et le fantastique dans *Louis Lambert, La peau de chagrin et Le colonel Chabert* ; les mœurs dans *César Birotteau, Eugénie Grandet et Le père Goriot, La comédie humaine* (il y fait une critique de la société concernant des aspects tels que l'ambition et les crimes sociaux). La passion destructrice (cette idée de Balzac est fondée sur un système philosophique qui conçoit la société comme une société de profit et de pouvoir, vouloir et sentir). On retrouve cette philosophie dans *La peau de chagrin, La fille aux yeux d'or, La recherche de l'absolu et Le père Goriot*. Le thème de l'initiation – ou approche de la société et de ses dangers- ressort dans *Le père Goriot et Illusions perdues*. Le thème de la réussite dans les romans de Balzac donnent lieu à une morale car, il prend en compte le désir des personnages et les obstacles de la réalité, la réussite est traitée dans *Illusions perdues et Le père Goriot*.

Tel que le décrit Salomon (1978 :133) les œuvres de Balzac sont rassemblées dans La comédie humaine qui comprend trois séries :

- ❖ **Études des mœurs : Scènes de la vie privée** (*Le Colonel Chabert, Béatrix, Le père Goriot*), **Scènes de la vie de province** (*Le Lys dans la vallée, Ursule Mirouët, Eugénie Grandet, Illusions perdues*), **Scènes de la vie parisienne** (*Histoire des Treize, César Birotteau, Splendeur et misères des courtisanes*) **Scènes de la vie politique** (*Une ténébreuse affaire*), **Scènes de la vie militaire** (*Les Chouans*), **Scènes de la vie de campagne** (*Les Paysans, Le Médecin de campagne, Le Curé de village*).

- ❖ **Études philosophiques** : (*La peau de Chagrin, La Recherche de l'absolu, Louis Lambert, Séraphita*).
- ❖ **Études analytiques** : (*Physiologie du mariage*)

Balzac décrit minutieusement l'espace, les personnages et les faits. On peut le constater notamment dans *Le père Goriot* où il fait la description de la pension Vauquer. Il représente attentivement la nature, la campagne, la rivière telle la description qu'il fait dans *Eugénie Grandet*. Entre 1800 et 1848 se déroulent la plupart des romans de Balzac qui ont pour cadre : Paris et ses environs, la province ou l'étranger. Les descriptions de Balzac permettent de mieux comprendre les personnages tels qu'ils sont.

Les personnages de Balzac font partie d'une gamme de typologies issues de la réalité, de l'aristocratie parisienne à la provinciale, du monde de la finance, du commerce, du journalisme, de la littérature, de la médecine, de l'armée, de l'administration, de la politique, de l'église, des bourgeois des provinces, des jeunes arrivistes, des aventuriers, et des paysans entre autres. On peut également trouver que les personnages de Balzac prennent des caractéristiques de lui-même.

7.2 Gustave Flaubert

Les principaux sujets développés chez Flaubert sont : la bêtise, la violence, la mort, la folie, l'orgie, le monstre, la tragédie et l'échec. Il exprime par ailleurs son goût pour le sarcasme, l'ironie et la dénonciation.

Les œuvres de Flaubert sont : *Madame Bovary* (1857), *Séjour à Carthage* (1858), *Salammbô* (1862), *L'Éducation sentimentale* (peu du succès) (1869), *La Tentation de saint Antoine* (troisième version d'une œuvre commencée en 1846), *Trois contes* (1877), *Bouvard et Pécuchet* (récits ironiques dirigés contre la sottise humaine et un scientisme borné) (1881).

Flaubert a un goût de l'observation qui vient probablement d'une enfance entourée de médecins. Pour lui l'âme est conditionnée par le physique. Il est contre la tendance romantique qui met en scène des personnages exceptionnels. Il s'intéresse aux êtres moyens ou médiocres. Il est aussi convaincu que l'écrivain ne doit pas écrire sur lui-même mais *l'Éducation sentimentale* est son roman autobiographique. Son principal souci est la recherche de la beauté. Il écrit pour une élite. Il aime les images éclatantes.

7.3 Émile Zola

Zola est considéré le fondateur du naturalisme qui est le mouvement qui reflète la réalité ; il s'inscrit dans le réalisme mais avec une vision plus extrême des faits. Il considère l'être humain comme le résultat d'une certaine force telle que l'hérédité, le milieu social et l'époque. Il s'intéresse aux thèmes qui relèvent des problèmes sociaux : la nature, l'amour, le travail, la fécondité, l'ascension sociale, l'amour incestueux, l'amour impossible, la grande lutte entre la religion et la nature, la réussite, la solitude, la bourgeoisie, le socialisme humaniste ou encore le réalisme historique et social. Selon Salomon (1978), le socialisme et sa vie ont influencé Zola qui s'ouvre de plus en plus à la sympathie, à l'espoir et à la pitié. Son œuvre est pleine d'idéalisme.

L'on compte parmi ses écrits: *Thérèse Raquin* (1867), *Les Rougon-Macquart* 1871 – 1893. *L'Assommoir* 1877, *Nana* 1880, *Germinal* 1885, *La Terre* 1887, *La Bête humaine* 1890, *Le Roman expérimental* 1880. *Les Trois Villes : Lourdes* 1894, *Rome* 1896 et *Paris* 1897. *J'accuse* (1898). *Les Quatre Évangiles : Fécondité* (1899), *Travail* (1901), *Vérité* (1903) et *Justice* (en projet).

7.4 Guy de Maupassant

D'après Carlier et Al (1988) Maupassant est un conteur réaliste qui peint la société de

son temps d'une façon cruelle ; il est aussi celui qui sait le mieux présenter les obsessions et les abîmes de l'âme des hommes. Il suit les recommandations de Flaubert et de Zola et décrit seulement ce qu'il connaît pour créer ses personnages. Son style est l'accomplissement de sa vie et son caractère :

L'univers de Maupassant est un univers cruel avec un pessimisme absolu qui a son origine dans son enfance. Guy en comprend l'objet. L'origine du pessimisme atroce se rapporte à la terreur dont il est envahi à chaque échange d'outrages entre ses parents. A l'âge de 13 ans, il a vu son père rouer de coups sa mère. Depuis, il n'a plus d'amour pour personne. Guy est persuadé que tout mariage est voué à l'échec. L'homme n'est pas fait pour vivre avec la même femme. Il est fort tenté de comprendre son père. Le désir de sa mère est que Guy devienne écrivain. Elle lui donne une éducation passionnée et littéraire.⁵

Tout comme les autres écrivains réalistes, Maupassant a des sujets qui inspirent son écriture: la maladie, la mort, l'agonie, le fantastique, la cruauté, les obsessions, la vie militaire, la folie, l'ambition, les valeurs, la bourgeoisie, l'ascension sociale, le moral, le désamour, les déformations, l'hallucination et la solitude. Il a écrit près de trois cent contes qui sont pleins d'anecdotes : *L'Auberge*, *Le Horla* (1887), *La petite Roque* (1886), *La Maison Tellier* (1881) *La Nuit*, et les romans *Une vie* (1883), *Bel – Ami* (1885) et *Pierre et Jean* (1888).

Il collabore avec les écrivains naturalistes aux "soirées de Médan" (1880) où il publie *Boule de Suif*. Sa vie est guidée par son seul idéal littéraire et son fort attachement au réalisme mettant en scène la méchanceté humaine et l'horreur ordinaire. Il publie au total six romans et seize volumes de nouvelles, entre réalisme et fantastique, qui lui apportent, grâce à son talent de conteur, célébrité et fortune.

⁵ <http://atheisme.free.fr/Biographies/Maupassant.htm>

8. CADRE THÉORIQUE

Dans cette partie nous présenterons notre cadre de référence pour l'analyse de l'œuvre. Nous donnerons une définition de la sociologie de la littérature, ses caractéristiques, ses représentants et quelques aspects tels que l'auteur et le personnage, le personnage et sa description, et l'espace dans l'œuvre.

8.1 La sociologie de la littérature⁶

La sociologie de la littérature est une méthode d'analyse qui étudie des œuvres littéraires. D'après cette méthode, la littérature est considérée comme une réalité, un phénomène ou encore comme une institution sociale parce qu'elle établit une relation entre les œuvres littéraires et leur auteur, la société et le moment historico-politique dans lequel elles sont créées.

La sociologie de la littérature est une discipline qui est apparue après la sociocritique née dans la *Nouvelle Critique française*, et qui cherchait à prendre distance de l'esthétique marxiste traditionnelle en utilisant des principes méthodologiques propres de la sémiotique, de la néo rhétorique et de l'herméneutique. Dans ce cas-là, la sociocritique met en relation les structures textuelles avec la société, contrairement à la sociologie de la littérature qui tient compte de tout le processus de production, distribution et de réception des œuvres.

L'on peut établir plusieurs liens entre littérature et société. On distingue deux cas : dans le premier cas l'analyse illustre la société avec l'aide du texte littéraire comme document de l'époque, ou bien elle peut établir des conclusions à propos des œuvres. Dans le deuxième cas, l'analyse montre les rapports entre les structures littéraires et les structures sociales.

⁶ http://es.wikipedia.org/wiki/Sociolog%C3%ADa_de_la_literatura

La sociocritique s'intéresse à l'origine, à la condition sociale des auteurs, ainsi qu'à leurs idées politiques et sociales. Elle s'intéresse aussi au degré de dépendance qu'ont les écrivains avec la classe qui a le pouvoir économique qui garantit leur existence, le besoin de créer, et donc une place de l'auteur dans la société.

Les œuvres littéraires sont destinées au public, au grand public. De ce dernier, dépend donc « l'économie de la littérature ». L'écrivain vivant non seulement de ce qu'il écrit mais surtout de ce qu'il rend, la condition sociale est donc liée à l'état économique de ses rentes. La sociocritique se penche aussi sur le rôle que jouent les institutions sociales ou des associations comme le salon, le café, l'académie, l'université, ou encore le rôle de l'Etat et son intervention au moment de publier ou de censurer un auteur ou une œuvre.

La critique littéraire marxiste cherche à expliquer les intérêts économiques dans le domaine de la littérature et vise à montrer le chemin menant au socialisme. Les représentants les plus importants sont : Gramsci, Lukács et Goldmann entre autres. Leurs idées sont différentes mais ils partagent leur intérêt pour des problèmes généraux de la théorie de l'art. Selon eux, l'esthétisme dans l'art littéraire, est lié au contexte historico social de l'œuvre car c'est celui-ci qui permet d'en comprendre les codes. Autrement dit, la valeur de l'esthétisme en littérature ne peut être considérée hors de sa dimension sociale.

Selon le réalisme socialiste, fortement lié à la critique marxiste, la littérature doit représenter la réalité et montrer l'attitude des politiques. Le rôle social de la littérature est un des arguments de la critique marxiste qui s'oppose aux théories formalistes. L'idée de l'art comme reflet de la structure sociale apparaît dans plusieurs textes marxistes et est reformulée dans les œuvres de Lukacs.

Selon Lukacs la critique marxiste fait une analyse de la littérature sans tenir compte de l'opinion mais d'une réalité qui est le produit des conditions politiques et sociales.

L'essentiel de la pratique lukácsienne, par exemple, c'est l'étude approfondie d'un texte littéraire à la lumière des questions sociales. Le point de départ c'est l'écrivain, et une œuvre concrète. À partir de cela, l'argumentation de Lukacs atteint les niveaux les plus hauts en utilisant des plus complexes divagations. La catégorie essentielle selon Lukács et Goldmann c'est la totalité : c'est le résultat.

Lukács croit que l'écrivain ne doit pas abandonner la perspective de la totalité parce que dans un tel cas, l'œuvre artistique n'est plus le reflet du monde mais sa découverte, sa connaissance. Dans ce sens, la littérature réaliste est le reflet de la réalité. C'est-à-dire que les circonstances historiques et sociales passent avant la représentation artistique. Une œuvre réaliste doit faire l'impasse sur certains styles ou sujets littéraires pour représenter au lecteur une vision la plus authentique possible de la réalité. Pour Lukács et d'autres partisans de la pensée marxiste, le réalisme détermine la valeur des œuvres artistiques. L'artiste doit créer des œuvres qui reflètent la réalité comme l'entend la science du socialisme.

La forme de l'œuvre doit permettre d'accéder rapidement au contenu. Elle ne doit pas être un handicap et ne doit pas servir de distraction de la réalité que raconte l'auteur. L'écrivain doit avoir la plus haute transparence envers son lecteur et ne doit pas déformer les objets qu'il représente. À partir de ce point de vue, l'idée est qu'il n'existe pas de forme, puisque cela suppose identifier ou prendre en compte deux aspects essentiels : le monde et la littérature.

Parmi ceux qui ont cherché à développer des théories politiques et sociales dans la littérature l'on peut mentionner Lucien Goldman et son idée de sujet collectif. Lucien Goldmann parle de la complexité du rapport d'union ou de séparation de l'individu avec la société. C'est un des plus grands sujets d'investigation d'origine marxiste.

Goldmann étudie des textes afin de comprendre la vision marxiste : la classe ou le groupe social de l'auteur. Plus le texte est proche de la vision marxiste, plus sa valeur

artistique est évidente. Par ailleurs, les œuvres littéraires ne doivent pas être considérées comme la création d'un individu, mais comme la création d'un sujet collectif : des structures mentales trans-individuelles, c'est-à-dire des idées et des valeurs partagées par un groupe. Selon ces principes, l'interprétation d'un texte littéraire ne s'agit donc pas d'en repérer des traits linguistiques. Pour comprendre l'œuvre dans sa totalité, l'on doit prendre en considération des structures sociales qui trouvent leur origine dans une situation concrète.

Selon Acosta (1989) les sociologues étudient les manifestations artistiques qui elles-mêmes contribuent à l'analyse et la compréhension des comportements de groupes sociaux liés à l'œuvre littéraire. Alors, il s'agit de « faire connaissance » avec des groupes sociaux que produit la littérature. (p. 30)

Acosta affirme que la sociologie littéraire s'intéresse à l'étude des relations entre la littérature et la société qui la produit. Ces relations se limitent aux aspects sociologiques. Dans ce sens son objet d'étude est l'apparition de l'œuvre, les moyens de diffusion, l'accès au public, l'influence et les effets produits chez le lecteur (p.53).

L'étude de la genèse et l'apparition de l'œuvre est plus centrée sur les conditions sociales de production que sur le contexte personnel de l'auteur. Par conséquent l'œuvre est reçue comme un tout dont la fonction est d'expliquer une réalité ou des réalités sociales spécifiques et de donner en même temps un sens au fait qu'il essaye d'expliquer.

Cette réalité littéraire est organisée et structurée d'une manière particulière et résulte d'un style déterminé par trois facteurs : l'écrivain, l'ouvrage et le milieu social. Cependant, il est difficile de trouver la manière concrète de raconter la réalité à partir des phénomènes réels ou sociaux.

Un point qui nous semble des plus importants c'est l'auteur : son portrait psychologique, ses origines sociales, son style, ses intentions, ses objectifs qui déterminent son « esthétique ». Cela nous aide à comprendre le choix de l'utilisation d'un vocabulaire spécifique de la langue dans une œuvre et expliquer si l'auteur est défenseur ou détracteur ou bien s'il cherche à provoquer un changement dans la société et les consciences sociales.

Par ailleurs, la sociologie de la littérature cherche à identifier l'effet que produit la littérature sur le lecteur et le phénomène de communication qui a lieu entre l'émetteur et le récepteur. L'étude sociologique d'une œuvre et de son auteur permet donc de déduire certaines qualités et en même temps d'expliquer les réactions d'acceptation ou de refus de l'œuvre (horizons des attentes du lecteur).

On trouve deux courants de la sociologie de la littérature : la sociologie matérialiste (les courants marxistes) et la sociologie empirique (les courants non marxistes).

La sociologie matérialiste accorde beaucoup d'importance à l'auteur et à l'œuvre en ce qui concerne les phénomènes sociologiques. De plus elle considère l'œuvre comme une réalité autonome, finie et fermée sur elle-même et où le lecteur ou le public n'a aucune influence. Pour ce courant le lecteur a une très grande importance car à la lecture de l'œuvre, selon les principes esthétiques matérialistes, les réflexions se développent sur la nature. L'effet qu'elle produit est qu'elle donne au lecteur une perspective partielle de ce que l'auteur suggère.

La sociologie empirique fait des études de dates, de faits, et de circonstances possibles et vérifiables au sein d'une œuvre, pour déterminer s'ils peuvent servir de référence pour sa connaissance.

D'après Schmitt et Viala (1982) il y a trois difficultés au moment d'analyser l'aspect sociologique d'un texte, dès qu'il inclut des faits historiques et sociaux. La première

est la dualité entre le texte et la société puisqu'il y a des aspects sociaux dans le texte et en même temps le texte lui-même fait partie de la vie sociale et culturelle. Si le texte a des référents historiques et sociaux, il faut alors les confronter avec les savoirs établis à leur sujet en Histoire et en Sociologie.

La deuxième difficulté c'est le champ historique et social du texte. Il s'agit en effet de définir le champ socio-historique, c'est-à-dire des représentations données dans l'œuvre du monde social en général. La troisième difficulté est la nature même des objets d'étude à savoir : l'idéologie des lecteurs au moment d'aborder le texte, et évaluer les distorsions qu'il accorde au réel et en déterminer les causes.

Le champ socio-historique est analysé à travers le contenu du texte. Il varie selon les œuvres. Tous les événements ou phénomènes qui affectent collectivités ou individus représentatifs sont considérés comme des faits sociaux. « Ces événements et phénomènes sociaux peuvent être authentiques, mais aussi bien fictifs. Ils peuvent servir de toile de fond au propos ou à l'action ; ou en être, à l'inverse, le sujet même comme ici ; ou encore avoir le rôle de circonstances déterminantes. Aussi, dans tous les cas, on aura soin d'analyser le (ou les) point(s) de vue à travers lequel ils sont présentés. » (Schmitt et Viala, 1982 : 172).

Il est également important de confronter les représentations faites par l'auteur avec la réalité. Quel est l'objectif du texte et comment évaluer sa représentation? On doit tenir compte des catégories sociales qui aident à la compréhension du champ socio-historique en décrivant des personnages simples et complexes. Les catégories sociales des personnages constituent le premier pas pour l'analyse d'un texte. Après, on examine leurs valeurs et leurs opinions qui nous aident à mieux comprendre leurs critères de jugements moraux ou politiques. De plus, le texte prend une telle place dans la société et dans l'histoire que cela nous invite à découvrir sa genèse et l'accueil qu'il a dans le passé et qu'il a encore aujourd'hui.

8.1.1 L'auteur et le personnage

Selon Bajtin (1999), l'auteur doit donner de la vie à ses personnages. Il est responsable d'offrir à chaque moment un panorama de l'objet de l'œuvre à travers sa création. Il doit faire sentir et voir les sentiments positifs ou négatifs en utilisant les éléments nécessaires. L'auteur doit être conscient de sa responsabilité avec l'histoire qu'il a créée. Son travail est de transformer un personnage et de lui donner les caractéristiques les plus réelles possibles.

L'esthétique du personnage est également la responsabilité de l'auteur ; il doit mettre en valeur les réactions, les gestes, les décisions et les émotions de ce dernier dans sa création. Pour ce faire il doit lutter pour établir une image très complète et réelle de son personnage. C'est donc une lutte avec lui-même.

Le processus de création ne peut pas être étudié par le lecteur. Il connaît le personnage dans la mesure où il appartient à l'histoire. Autrement dit, il peut percevoir la plénitude du personnage mais il ignore son évolution psychologique. On peut faire des conjectures mais cela n'a rien à voir avec l'esthétique.

L'auteur donne au personnage des attitudes et des valeurs morales et il effectue un travail continu et minutieux de sorte que son héros ait une attitude positive du point de vue social et moral. Parallèlement il doit s'éloigner du personnage, pour lui donner de l'indépendance. Le plus important c'est la conscience que l'auteur donne à sa création à son personnage.

La conscience du personnage doit être développée de la manière la plus complète possible par l'auteur dans la mesure où il est le créateur ; il connaît tout par avance et sait tout à propos de l'histoire et de chaque personnage. La conscience de ceux-ci se situe dans la conscience de l'auteur, comme affirme Bajtin (1999):

(...) para encontrar al autor concebido de una manera semejante en alguna obra, hay que precisar todos los momentos que determinan al personaje y a los sucesos de su vida, los aspectos que transgredan su conciencia de una manera fundamental, y definir su unidad activa, creativamente intensa y significativa; el autor es el portador viviente de esta unidad conclusiva, que se opone a la noción del personaje concebido como otra unidad, abierta e internamente inconclusa unidad del acontecimiento. Estos momentos activamente determinantes vuelven pasivo al personaje, así como la parte es pasiva en relación a la totalidad que la acoge y determina. (p.21)

L'extraposition a lieu quand l'auteur donne l'espace à son personnage, c'est-à-dire, l'auteur reste extérieur au personnage et le laisse se développer en différentes situations de la vie quotidienne « ... la *extraposition* se ha de conquistar, y a menudo se trata de una lucha mortal, sobre todo allí donde el personaje es autobiográfico, aunque no sólo en estos casos: a veces resulta difícil ubicar su propio punto de vista fuera del enemigo; no tan sólo el hecho de situarse dentro del personaje, sino también el situarse a su lado o frente a él...» (*Ibidem*, 22)

Le personnage et l'auteur doivent être différents et avoir une personnalité propre. L'auteur doit devenir « un autre » pour parvenir à se regarder d'une manière distincte, comme nous regardons les autres ; à partir de là le personnage a donc sa propre vie et peut exister dans l'histoire.

8.1.2 La forme spatiale du personnage

Pour Bajtin (1999), le lecteur peut envisager le personnage d'une manière spatiale. Il peut accéder à des horizons que le personnage ne peut pas percevoir. Cependant le lecteur doit tenter de se mettre à la place du personnage sans tenir compte de sa propre pensée et « vivre » le plus possible la réalité concrète de l'autre. Il s'agit d'une extraposition où le lecteur se place dans un espace déterminé à un moment déterminé de l'œuvre avec l'habileté de sentir le personnage et voir son monde depuis son intérieur. Après la lecture, le lecteur redevient lui-même ou transforme sa vision, sa connaissance, son désir et ses sentiments.

La posición vital del que sufre, si se sufre desde adentro, me puede inducir a una acción ética: ayuda, consuelo, reflexión cognitiva, pero en todo caso, la vivencia debe regresar hacia uno mismo, a su lugar que está fuera del que sufre, y tan sólo desde su propio lugar el material vivencial puede ser concientizado ética, cognitiva o estéticamente; si tal regreso no tuviese lugar, sucedería un fenómeno patológico de la vivencia del sufrimiento ajeno y nada más. (*Ibidem*, 31)

On comprend ici que la contemplation esthétique commence avec les questionnements, la pensée et les actions éthiques du lecteur :

La actividad estética propiamente dicha comienza cuando regresamos hacia nosotros mismos y a nuestro lugar fuera de la persona que sufre, cuando estructuramos y concluimos el material de la vivencia. La estructuración y la conclusión se realizan de tal modo que completamos el material vivencial, o sea el sufrimiento de la otra persona, con los momentos que son extrapuestos (transgredientes) a todo el mundo objetual de su adolorida conciencia, que ahora ya no cumplen con una función comunicativa sino con una nueva, que es la conclusiva (...) (*Ibidem*, 31)

L'analyse comporte des étapes. Au début, l'apparence physique joue un rôle important car celle-ci montre qui nous sommes : en effet l'apparence physique est une forme d'expression. Le lecteur qui se met dans la peau du personnage ne peut pas voir l'image externe du protagoniste mais il a les images des autres personnages. C'est-à-dire que le protagoniste occupe une place différente à celle des autres personnages parce que le premier est vu de l'intérieur et les autres de l'extérieur.

8.2. La description

Selon Reuter (1996: 25), au Moyen Âge la description a un rôle secondaire, les décors ont un aspect symbolique et les auteurs se limitent à une seule qualité de lieu ou de l'objet décrit. La fonction de la description est avant tout physique et sociale. Il s'agit de montrer les lieux communs qui activent des symboles et des actions obligées ; c'est aussi le cas des portraits de personnages qui ne sont réduits qu'à quelques qualités.

L'évolution de la description entre les XVI et XVIII siècles arrive avec un jeu complexe d'imitation et de libération des modèles. Aux XVIème et XVIIème siècles, la description devient ornementale et sa caractéristique est la recherche du beau. Avec

les mutations sociales et les premiers éléments de constitution du texte littéraire la description devient expressive. Il apparaît la notion de génie créateur avec les idées d'originalité et d'inspiration. L'imagination entre en conflit avec l'imitation et la description tend à exprimer le caractère de l'auteur en cherchant à symboliser une atmosphère ou un personnage. Alors, les paysages extérieurs et intérieurs se reflètent.

À partir du XVIIIème siècle, la description cherche à conserver la fonction plaisante du roman. Les auteurs font des descriptions qui éclairent le pays et ses habitants, les objets renvoient au personnage. Cette description expressive est présente jusqu'au XIXème siècle avec les Romantiques et dans les romans du XIXème siècle par les relations métaphoriques entre les divers éléments de la nature et les émotions ou sentiments des personnages. Le modèle représentatif triomphe pendant la seconde moitié du XIXème siècle qui est imprégné de la description romanesque. La volonté mimétique où se montre le monde tel qu'il est s'impose. L'auteur doit utiliser l'objectivité pour montrer le réel sans les délires de la subjectivité. « Le « vrai » remplace le pittoresque, accompagné d'une attention aux « détails » qui authentifient le récit et un désir d'exhaustivité. » (*ibidem*, 27)

8.3. L'espace

Les romans peuvent utiliser des descriptions de lieux réels dans leurs récits. Dans un tel cas, ils doivent donner une description précise avec des éléments typiques en utilisant des noms et des informations qui viennent d'un savoir culturel extérieur au roman. Quand ils sont mis en œuvre, ils produisent un effet réaliste. Cependant, certains récits utilisent l'espace d'une autre manière : l'absence de description ou la réduction à des lieux symboliques.

Les fonctions de l'espace sont multiples. Nous devons savoir s'ils sont divers et nombreux ou bien réduits ; s'ils sont plus ou moins exotiques, séparés ou en

continuité, urbains ou ruraux, passés ou présents ; cela varie selon les genres, les thématiques, les univers de référence, etc.

Les lieux produisent du sens selon leur organisation et conforment un système. Ils limitent les personnages. De plus, les lieux symbolisent les étapes de la vie, l'ascension ou la dégradation sociale des racines ou des souvenirs ; ils peuvent aussi symboliser le statut ou le désir.

8.4. Le temps

Les indications temporelles permettent de placer le texte dans une chronologie réelle puisqu'elles sont précises et correspondent à un calendrier ou à des événements historiques attestés. On trouve des romans qui privilégient le passé, l'actualité, le futur ou le brouillage de ces catégories.

Comme l'espace, le temps produit des effets de sens. Il est long ou bref, limité, structuré par des oppositions : passé /présent, vieux/jeunes, etc., et il est néanmoins organisé autour d'un événement. Finalement, le temps constitue aussi le motif de base de thématique romanesques importants : la vengeance, l'amnésie...

Un autre aspect important ce sont les contextes historiques et sociaux. Pour Schmitt et Viala (1982), ceux-ci déterminent la situation d'énonciation des textes où se trouve une localisation dans un temps donné, une société, une idéologie et une culture qui caractérise leurs référents. L'analyse peut s'effectuer d'une manière diachronique (au fil du temps) et synchronique (en opérant des « coupes » dans le temps) comme des « disciplines » complémentaires. Les aspects historiques et sociaux sont fondamentaux pour étudier les aspects symboliques et pragmatiques puisqu'ils font partie dans ensemble des situations qui donnent un environnement extérieur au texte et à la fin des significations idéologiques.

Le référent socio-historique peut être explicite ou implicite. Il peut comprendre des faits, extraordinaires ou quotidiens, des réalités économiques, sociales, psychologiques ou morales. Ce référent apparaît entre les lignes comme un ensemble d'attitudes, de comportements et de valeurs des personnages d'un milieu spécifique. Le texte et les institutions impliquent les pouvoirs, en particulier les politiques. Ces rapports aux pouvoirs se définissent à travers la législation du texte, la censure et le mécénat.

9. ANALYSE DU ROMAN

9.1. L'auteur et le personnage

Maupassant veut montrer avec *Bel-Ami* la société de son époque. Il donne à ses personnages des caractéristiques propres selon leur milieu social, économique et politique. Ce qu'il trouve intéressant est de montrer les aspects qu'il connaît le mieux comme le monde du journalisme. Le personnage Duroy ou *Bel-Ami* est intégré dans une société qui n'est pas réelle mais qui est créée à partir de la vie que l'auteur connaît. Le personnage Georges Duroy ressemble à l'auteur à plusieurs niveaux surtout celui de la vie quotidienne et sur un plan personnel. Le personnage partage certains événements qu'a vécus l'auteur. En effet Maupassant crée les expériences de Georges Duroy en se basant sur son propre passé. Par exemple la vie à Paris joue un rôle important dans la vie du personnage. Comme nous le verrons après, le contexte et les espaces où se place le personnage sont assez proches de la réalité. L'auteur parle de colonisation de l'Algérie et raconte des anecdotes de l'Ancien régime et de la vie arabe. Il montre l'Algérie comme une terre française, comme la porte blanche et charmante de cet étrange continent : l'Afrique. Par rapport au contexte politique, Maupassant montre la puissance colonisatrice de la France pendant le XIX^{ème} siècle, notamment en Algérie, pays qui a été colonisée entre 1830- 1848.

De plus, avec *Paris* Maupassant découvre différents lieux qu'offre la ville des années 1880. Les lieux cités où les personnages dînent et s'amuse particulièrement Georges Duroy, tels que les Folies Bergère, le journal et les maisons où l'auteur raconte ses scènes, montrent une vie mondaine et quotidienne et la vision sociale bourgeoise de l'époque, la vie parisienne régie par l'argent et le plaisir. Ce monde qui a marqué l'auteur, le monde des riches, Duroy veut y appartenir.

Son père et sa mère tenaient un petit cabaret, une guinguette où les bourgeois des faubourgs venaient déjeuner le dimanche : à la Belle-Vue. Ils avaient voulu faire de leur fils un monsieur et l'avaient mis au collège. Ses études finies et son baccalauréat manqué, il était parti pour le service avec l'intention de devenir officier, colonel, général. Mais dégoûté de l'état militaire bien avant d'avoir fini ses cinq années, il avait rêvé de faire fortune. (p. 42)

Le journalisme est un sujet important dans la vie de Maupassant, dû à son expérience journalistique ; en effet il écrit des chroniques pour des journaux où il aborde des événements politiques et d'actualité tels que la colonisation en Afrique du Nord et le suffrage universel. Maupassant décrit dans *Bel-Ami* le milieu de la presse où travaille Duroy, le personnage principal, et qui devient chroniqueur comme Maupassant. L'écrivain situe son personnage en Algérie. Duroy est militaire et trouve dans le journal un moyen pour se détendre :

Duroy « Si vous saviez, madame, quels bons moments m'a fait passer *La Vie Française*, quand j'étais là-bas dans le désert. C'est vraiment le seul journal qu'on puisse lire hors de France, parce qu'il est plus littéraire, plus spirituel et moins monotone que tous les autres. On trouve de tout là-dedans. » (p. 36)

L'auteur donne à Georges Duroy des caractéristiques physiques et personnelles propres. Ces attributs sont basés sur l'observation des gens de son époque : la manière de s'habiller, les gestes militaires, l'uniforme militaire ; Duroy est militaire au début puis il devient journaliste et fait son entrée dans la bourgeoisie. On note l'importance de la beauté et des vêtements classiques, importants pour la société bourgeoise.

Le rapport aux femmes marque aussi la vie de Maupassant de même que celle de Duroy qui les utilise pour son ascension sociale et professionnelle. Cependant elles sont surtout objets de passion, il les désire, il se montre galant avec elles et en même temps il profite d'elles. Il veut les séduire et les connaître parce qu'il a besoin d'un type d'amour différent de l'amour des femmes distinguées, délicates et de l'amour des femmes vulgaires.

Alors il s'étudia comme font les acteurs pour apprendre leurs rôles. Il se sourit, se tendit la main, fit des gestes, exprima des sentiments : l'étonnement, le plaisir, l'approbation ; et il chercha les degrés du sourire et les intentions de l'œil pour se montrer galant auprès des dames, leur faire comprendre qu'on les admire et qu'on les désire. (p. 26)

Maupassant cherche à nous montrer la vie en « photographie », et nous donne une vision plus complète, plus attachante, plus convaincante que la réalité même. Il

n'essaye pas de tout raconter. En effet il fait un choix des événements et des situations pour donner le degré de relief qui leur convient, suivant leur importance, pour produire la sensation profonde de la vérité qu'il veut montrer.

Ce qui l'humiliait surtout, c'était sentir fermées les portes du monde, de n'avoir pas de relations à traiter en égal, de ne pas entrer dans l'intimité des femmes, bien que plusieurs actrices connues l'eussent parfois accueilli avec une familiarité intéressée. (p.73)

Des traits de caractère comme la passion et le manque d'honnêteté sont remarqués par l'écrivain dans une société dont les mœurs, la manière de vivre et de voir le monde, le fait dans l'unique but de s'amuser. Il donne une illusion complète et ordinaire des faits à partir de son personnage. Les détails nourrissent la réalité qu'il a comprise.

Duroy accèdera après au monde du journalisme sans en avoir les qualifications ou l'expérience. Il y parvient grâce aux amitiés et à ses relations; il sait profiter du talent de Madame Forestier et ses connaissances de rédacteurs du journal.

Maupassant utilise des éléments réels pour créer son personnage. En effet Maupassant a été volontaire pendant la guerre franco prussienne. À la suite de quoi il s'est installé à Paris où son amitié avec Flaubert lui a ouvert les portes de certains journaux. On note une ressemblance avec ce qu'a vécu Bel – Ami quand Forestier le conduit au monde du journalisme. Petit à petit l'auteur construit la vie journalistique et sociale du personnage observant les chroniques parisiennes :

Ses murs, tendus d'un papier gris à bouquets bleus, avaient autant de tâches que de fleurs, des tâches anciennes, suspectes, dont on n'aurait pu dire la nature, bêtes écrasées ou goutte d'huile, bouts de doigts graissés de pommade ou écume de la cuvette projetée tendant les lavages. Cela sentait la misère honteuse, la misère en garni de Paris. Et une exaspération le souleva contre la pauvreté de sa vie. Il se dit qu'il fallait sortir de là, tout de suite, qu'il fallait en finir dès le lendemain avec cette existence besogneuse. (p. 41)

Maupassant étudie les mœurs (l'amour, le divorce, la société bourgeoise, les femmes). Il présente Bel- Ami comme un personnage Jeune (comme lui) qui a besoin d'apprendre d'un nouveau monde. Les restaurants, les soirées, les hypocrisies impudiques, les femmes du vrai monde parisien, le désir, les paroles passionnées,

l'envie de conquérir, les galanteries, les paroles d'amour, les cadeaux, les femmes élégantes riches, les puissantes nuits d'amour. Tout cela appartient à la société bourgeoise parisienne de l'époque qu'il aspire rejoindre. C'est pour cette raison que l'auteur se souscrit dans ce qu'on appelle le réalisme.

Forestier lui dit : « remarque donc l'orchestre : rien que des bourgeois avec leurs femmes et leurs enfants, de bonnes têtes stupides qui viennent pour voir. Aux loges, des boulevardiers, quelques artistes, quelques filles de demi choix ; et, derrière nous, le plus drôle de mélange qui soit dans Paris. Quels sont ces hommes ? Observe-les. Il y a de tout, de toutes les professions et de toutes les castes, mais la crapule domine (...) (p. 21)

9.2. Le personnage principal: description physique, psychologique et philosophique de Georges Duroy

Le personnage Bel – Ami (Georges Duroy) réussit à changer sa vie au moyen de « l'amitié » et des femmes. Au début, on trouve un Bel- Ami pauvre qui ne peut même pas combler ses besoins élémentaires. Il a des difficultés économiques, n'a pas d'argent pour survivre, il est seul dans une grande ville et il doit supporter la famine. Mais sa vie change progressivement grâce à l'aide de son ami Forestier qui l'introduit dans le monde du journalisme, dans une société où il peut vivre comme les gens bien aisés.

Charles Forestier est un ancien soldat de l'armée. Il est marié avec Madeleine Forestier. C'est un journaliste du Monde Diplomatique, un personnage connu et respecté dans ce milieu ; il est ambitieux et se débrouille bien dans sa profession grâce à l'aide de sa femme. Il apprend à Bel-ami à profiter de Madeleine qui a du talent pour l'écriture, une femme intelligente, et qui écrit les articles de son mari. Elle connaît beaucoup de gens qui ont de l'influence dans le milieu politique. Après la mort de son mari Madeleine épouse Georges Duroy. Elle permet aussi à Georges Duroy d'accéder à son milieu social. La situation économique de Duroy s'améliore à partir de l'héritage que laisse l'un des amants de Madeleine. Georges profite de cette relation et oblige sa femme à partager la moitié de cette fortune avec lui. Leur relation finit quand il décide d'accuser sa femme d'infidélité mais ce n'est qu'une

excuse pour quitter Madeleine et se lier avec une autre femme qui peut lui donner plus de reconnaissance sociale et encore plus d'argent.

En fait, il entretient une relation avec Mme Marelle avant de se marier avec Mme Forestier. Il mène une double vie avec cette femme qui est mariée et qui profite de l'absence de son mari pour fréquenter Duroy. Elle lui donne de l'argent quand il a des problèmes financiers et paye un appartement pour vivre leur relation.

Après, il fait la connaissance de Mme Walter. Au début il hésite à l'accepter parce qu'elle est très pieuse, a peur de pêcher, et est la mère de deux filles. C'est une femme très connue de la haute société et elle est mariée avec le chef de Georges Duroy, le maître du journal *Le Monde Diplomatique*. Au début, Duroy manifeste un grand intérêt pour cette femme mais il finit par la rejeter à cause de son âge. Duroy épouse sa fille Suzanne Walter, une jeune innocente qui ne connaît pas les vraies intentions de Georges.

La description physique du personnage est très importante tout au long du roman. Maupassant décrit Georges Duroy comme un grand jeune homme, blond châtain, avec une moustache retroussée, les yeux bleus clairs et des cheveux frisés. Au début il est fier de son statut militaire, il a un regard de joli garçon mais il porte de vieux vêtements.

Ce portrait qui nous est offert au début de l'histoire nous permet de comprendre ce qui arrivera à Duroy en ce qui concerne son ascension dans la société. En premier lieu, Maupassant laisse entrevoir comment son charme peut lui être utile dans la société bourgeoise où l'apparence physique et l'élégance sont d'une extrême importance. Autrement dit, si Duroy n'est pas un homme riche, il peut réussir car son physique le lui permettra. En deuxième lieu, on note que Duroy sait choisir les gens de son entourage qui vont lui permettre d'accomplir ses projets.

L'apparence physique de Bel-Ami devient donc un moyen d'ascension sociale. L'aspect émotionnel joue également un rôle important. Dans la première partie de

l'histoire, Bel – Ami est décrit comme un homme pauvre et plein d'illusions. Ambitieux, Duroy rêve d'appartenir à une haute classe sociale avec toute la reconnaissance et les bienfaits qu'elle fournit. Il rêve des femmes de cette société, il se sent indigne d'être accueilli dans leurs bras parce qu'il n'appartient pas à ce monde. On pourrait dire qu'au début il considère difficile d'appartenir à ce cercle bourgeois car il n'a ni l'argent ni le rang pour y prétendre.

On note par exemple que lors du premier rapprochement de Duroy avec Mme Marelle, il a des doutes, qu'il ose à peine lui parler. Ce sont ses gestes à elle qui permettront le début d'une relation. Voici un passage qui illustre la perception des femmes de haut rang par Duroy. Duroy rencontre Mme Marelle, il hésite à lui parler car il la croit inaccessible :

Il en tenait une, enfin, une femme mariée ! Une femme du monde ! Du vrai monde ! Du monde parisien ! Comme ça avait été facile et inattendu !

Il s'était imaginé jusque-là que pour aborder et conquérir une des ces créatures tant désirées, il fallait des soins infinis, des attentes interminables, un siège habile fait de galanteries, de paroles d'amour, de soupirs et de cadeaux. Et voilà que tout d'un coup, à la moindre attaque, la première qu'il rencontrait s'abandonnait à lui, si vite qu'il en demeurait stupéfait. (p. 85)

Cet extrait démontre l'étonnement de Duroy devant la réaction de Mme Marelle, ce qui lui permet de comprendre qu'il a des forts atouts pour séduire les femmes et accéder aux privilèges de ce monde dont il rêve tant.

On serra les mains des Forestier et Duroy se trouva seul avec Mme Marelle dans un fiacre qui roulait. Il la sentait contre lui, si près, enfermée avec lui dans cette boîte noire, qu'éclairaient brusquement, pendant un instant, les becs de gaz de trottoirs. Il sentait, à travers sa manche, la chaleur de son épaule, et il ne trouvait rien à lui dire, absolument rien, ayant l'esprit paralysé par le désir impérieux de la saisir dans ses bras. » (P.84)

Ses poumons et son cœur palpitèrent brusquement d'espérance et de joie ; et le souvenir de Mme de Marelle qu'il reverrait le lendemain l'envahit des pieds à la tête. (p. 133)

Cependant les sentiments de Duroy changent à travers le temps. Quand il se fait une place dans la société de ses rêves, il se conduit de façon différente. Il trouve sa place, il devient riche, et en conséquence il change ses habitudes. Il intègre les mœurs de son nouveau milieu social, il apprend comment agir avec les femmes, les journalistes et les gens du beau monde. Il cherche à grandir ses nouvelles richesses et est en

quête perpétuelle de reconnaissance sociale et de confort. Duroy profite donc de ses rapports amoureux avec les femmes, et de son amitié avec des journalistes et des hommes politiques. Lorsque Duroy apprend par exemple que son épouse lui est infidèle avec Vaudrec, même si celui-ci lui a donné une partie de sa fortune et qu'elle nie tout, il lui annonce alors qu'ils ne peuvent pas accepter cet héritage dans ces conditions car il risque de perdre sa réputation. Duroy organise un stratagème afin de bénéficier d'une partie de cet héritage :

« (...) Il fallait qu'il m'en laissât la moitié ça arrangeait tout. »

[...] «Recevoir cette fortune de cette façon ce serait avouer...avouer de ta part une liaison coupable, et de la mienne une complaisance infâme,... »

[...] « Oh ! C'est bien simple. Tu pourrais me laisser la moitié de l'héritage par donation entre vifs. Nous n'avons pas d'enfants, c'est donc possible. De cette façon, on fermerait la bouche à la malignité publique. » (p. 286)

Mais son ambition n'a pas de limites car lorsque Duroy se rend compte de la fortune que possèdent les Walter, il quitte Mme Walter sa maîtresse et commence à fréquenter Suzanne Walter (la fille de sa maîtresse). Il lui déclare son amour et l'interroge sur ses sentiments pour lui :

Suzanne : « C'est dommage que vous soyez marié »
Du Roy « Si j'étais libre, moi, m'épouseriez-vous ? »
« Oui Bel-ami... »
« Suzanne, je vous adore. Je vous aime à en perdre la tête »
« Moi aussi, Bel-Ami » (p. 325)

Sachant que Suzanne est amoureuse de lui, il cherche à se débarrasser de son affaire avec Mme Walter pour pouvoir séduire sa fille: « Depuis six semaines il essayait de rompre avec elle sans parvenir à lasser son attachement acharné. » (p. 256)

Il cherche à ce que Mme Walter soit au courant des problèmes avec sa femme :

« Duroy dit à M. Walter « [...] Je viens de surprendre M. Laroche Mathieu en flagrant délit d'adultère avec ma femme »

M. Walter lui répond « [...] Vous voulez divorcer ? » (p. 322)

Ces événements font preuve du changement chez Du Roy. En effet ses actes ne sont pas d'un homme guidé par ses émotions, mais par son ambition et son esprit malin. Il s'arrange pour que M. Walter soit son confident parce qu'il deviendra son beau père.

« Du Roy dit M. Walter « Me voici libre... J'ai une certaine fortune. Je me présenterai aux élections au renouvellement d'octobre, dans mon pays où je suis fort connu. Je ne pouvais pas me poser ni me faire respecter avec cette femme qui était suspecte à tout le monde. Elle m'avait pris comme un niais, elle m'avait enjôlé et capturé. Mais depuis que je savais son jeu, je la surveillais, la gredine. »

[...] « C'est ce pauvre Forestier qui était cocu...cocu sans s'en douter, confiant et tranquille. Me voici débarrassé de la teigne qu'il m'avait laissée. J'ai les mains déliées. Maintenant j'irais loin» (p. 323)

Avec ces déclarations Du Roy laisse entrevoir ses véritables objectifs « être un homme de société et très riche avec des besoins de pouvoir politique ». En même temps, il veut montrer à M. Walter qu'il est l'homme parfait pour sa fille. Du Roy est donc un homme ambitieux, manipulateur, séducteur et sans scrupules.

En ce qui concerne la dimension philosophique du personnage, on pourrait dire qu'au début, lorsque Du Roy est pauvre il s'attache aux pensées d'égalité sociale. Il a une vision critique du monde où les pauvres ont moins d'opportunités de s'en sortir. Ces pensées sont fondées sur ses propres expériences. Il défend l'idée d'égalité lors du premier dîner (et présentation sociale de Du Roy), où il donne son avis sur les conditions de vie des gens en Algérie quand Norbert de Varenne affirme que les hommes intelligents se font une place dans le monde et les autres succombent parce que c'est la loi sociale.

« Ce qui manque le plus là-bas, c'est la bonne terre. Les propriétés vraiment fertiles coûtent aussi chères qu'en France et sont achetées, comme placements de fonds, par des Parisiens très riches. Les vrais colons, les pauvres, ceux qui s'exilent faute de pain, sont rejetés dans le désert, où il ne pousse rien, par manque d'eau » (p. 32)

Cet extrait montre que Du Roy est un homme conscient des injustes conditions des pauvres, car il en est un il a de l'empathie pour ces gens qui sont marginalisés et condamnés à vivre dans de mauvaises conditions.

Pourtant cette croyance va disparaître au fur et à mesure qu'il monte dans l'échelle sociale ; il veut amasser de plus en plus de richesses et améliorer son rang. Pour ce faire il épouse Mme Forestier et change l'orthographe de son nom en « Du Roy » pour plus de reconnaissance sociale. Par la suite il exige à sa femme la moitié de l'héritage de Vaudrec. Mais il n'est pas satisfait de ce qu'il a et quand M. Walter s'enrichit (d'un gain de cinquante millions en six semaines) Du Roy envie le triomphe de son patron.

Il s'était cru riche avec les cinq mille francs extorqués à sa femme, et maintenant il se jugeait pauvre, affreusement pauvre, en comparant sa piètre fortune à la pluie de millions tombée autour de lui, sans qu'il eut su en rien ramasser. (p. 293)

Lorsqu'il reconsidère la richesse et la pauvreté il estime qu'il est encore pauvre, comparé à d'autres gens. Sa stratégie change et il aspire donc à se marier avec la fille de M Walter pour accéder à sa fortune et s'introduire dans le monde politique. Maupassant nous montre que Duroy abandonne ses idées d'égalité et de droits pour tous et se révèle de plus en plus égoïste, ambitieux, arriviste et insatisfait.

Duroy profite de son amitié avec Monsieur et Mme Forestier pour s'introduire dans la haute société et le monde du journalisme. Même si ce n'est pas son idée, il apprend à manipuler son entourage. Les femmes deviennent alors non seulement un objet de désir, mais aussi un modèle à suivre, surtout Mme Forestier qui a des relations par sa condition. Pour Duroy, Forestier est un autre modèle à suivre car il lui apprend comment utiliser le talent des femmes pour écrire ses articles.

Alors il s'étudia comme font les acteurs pour apprendre leurs rôles. Il se sourit, se tendit la main, fit des gestes, exprima des sentiments : l'étonnement, le plaisir, l'approbation ; et il chercha les degrés du sourire et les intentions de l'œil pour se montrer galant auprès des dames, leur faire comprendre qu'on les admire et qu'on les désire. (p. 26)

Forestier dit à Duroy « Va-t'en trouver ma femme, elle t'arrangera ton affaire aussi bien que moi » (P. 45)

Il suit les conseils de son ami Forestier, et pense toujours à son propre intérêt. Il s'agit d'obtenir ce qu'il veut par n'importe quel moyen. Dans les passages suivants on

constate comment Duroy agit selon la situation. Comme il n'est pas assez riche, il aspire à la commodité et au luxe, il rêve de ce qu'ont les Walter. Il devient jaloux et irascible :

Sa colère envieuse augmentait chaque jour. Il en voulait à tout le monde, aux Walter qu'il n'avait plus été voir chez eux, à sa femme qui, trompée par Laroche, lui avait déconseillé de prendre des fonds marocains, et il en voulait surtout au ministre qui l'avait joué, qui s'était servi de lui et qui dînait à sa table deux fois par semaine. Georges lui servait de secrétaire, d'agent, de porte-plume, et quand il écrivait sous sa dictée, il se sentait des envies folles d'étrangler ce bellâtre triomphant. (p. 293)

Il passe son temps à tramer des manœuvres et à chercher des victimes pour atteindre ses objectifs. Il voit en Suzanne Walter une proie facile à manipuler : « Il suffisait pourtant d'épouser cette petite marionnette de chair. » (p. 298)

On observe donc un Bel-Ami métamorphosé en homme arriviste. On note par ailleurs une évolution du personnage au niveau émotionnel, social et philosophique. Selon «Étude d'œuvre Bel-Ami de Maupassant » (2006), ce personnage semble profiter de son charme pour obtenir tout ce qu'il veut :

Georges Duroy est une figure d'arrivisme absolu. Il ne fait parti de rien, il devient maître de la presse puis, très vite du pouvoir.

Dès l'incipit du roman Duroy prend une place primordiale, pareille à celle qu'il va occuper au cœur du journal où il est rédacteur et au milieu de toutes ces femmes tombées sous son charme. Son portrait est présenté en mouvement, c'est un bel homme conscient et fier de son pouvoir de séduction, qui erre dans les rues de Paris à la recherche d'une conquête. Il a un passé militaire dont il garde l'allure élégante, ses atouts physiques apparaissent comme des armes.

Duroy est pauvre mais fier de cette apparence militaire qu'il amplifie par certains aspects provocants de sa personnalité, comme s'il était prêt à défier la terre entière.

Son apparence physique et ses rapports avec les autres sont mis au service de ses intérêts personnels. Sa première arme est sa beauté, son charme qu'il utilise pour conquérir les femmes. À part son charme, il a d'autres caractéristiques qui l'aident à atteindre ses objectifs lesquels deviennent plus stratégiques : il manifeste certaines émotions avec intelligence pour jouer avec des femmes et manigancer avec autres. Il

se montre comme un homme qui aime les femmes, qui les désirent, et simule des sentiments qu'il n'a pas pour mettre tout à son profit quand il est trahi.

9.3 Relation de Georges Duroy avec les femmes

Un aspect essentiel dans l'évolution de ce personnage est sa relation avec les femmes. Il sent du désir pour les femmes, il les aime mais avant tout quand elles sont utiles pour parvenir à ses intentions. Par exemple, lorsque Mme Forestier aide Duroy à écrire l'article sur l'Algérie, elle lui demande ce qu'il pense de Mme Marelle. Il lui répond :

« Mais...je la trouve...je la trouve très séduisante... »

Mme de Marelle dit « Et si vous saviez comme elle est drôle, originale, intelligente ! C'est une bohème, par exemple, une vraie bohème. C'est pour cela que son mari ne l'aime guère. Il ne voit que le défaut et n'apprécie point les qualités. »

[...] elle est fine et gentille (p.51)

Au début, il se sent attiré par les femmes de la haute société parce qu'elles appartiennent à ce monde dont il rêve et dont il ne se sent pas encore digne. Progressivement son regard envers les femmes change. En effet il ne les voit plus comme un plaisir interdit car il se rend compte qu'il ne leur est pas indifférent. Duroy a alors une courte relation avec Rachel, une fille de sa condition avec laquelle il se sent à l'aise. Sa relation avec elle montre un aspect différent du personnage car ses relations intéressées avec des femmes de société l'on est en droit de penser que cette relation est peut-être la moins superficielle de toutes. En effet, tous deux ont besoin de compagnie et d'amour désintéressé. Pourtant il ne renonce pas à l'idée de conquérir les femmes qui l'aideront à se frayer un chemin vers l'ascension :

Ce qui l'humiliait surtout, c'était de sentir fermées les portes du monde, de n'avoir pas de relations à traiter en égal, de ne pas entrer dans l'intimité des femmes, bien que plusieurs actrices connues l'eussent parfois accueilli avec une familiarité intéressée.

[...] et il ressentait, de ne point connaître celles dont pourrait dépendre son avenir, une impatience de cheval entravé. (p.73)

Toutes les femmes n'éveillent pas les mêmes sentiments ni les mêmes sensations chez Duroy. L'on peut alors penser qu'il ne s'agit pas seulement de rencontres intéressées mais aussi de rencontres où il se donne aux femmes : « Moi, quand j'aime une femme, tout disparaît du monde autour d'elle » (p.82). Duroy éprouve des sentiments de vénération et d'admiration pour Mme Forestier mais il ressent du désir pour Mme Marelle :

Quand il sentait près de lui Mme Forestier, avec son sourire immobile et gracieux qui attirait et arrêtaient en même temps, qui semblait dire : « Vous me plaisez » et le sens véritable, il éprouvait surtout le désir de se coucher à ses pieds [...] (p. 75)

Auprès Mme de Marelle, il sentait en lui un désir plus brutal, plus précis, un désir qui frémissait dans ses mains devant les contours soulevés de la soie légère. (p. 265)

C'est Mme de Marelle qui deviendra la femme de sa vie malgré les hauts et les bas de leur relation dont nous parlerons davantage à la fin de ce chapitre. Duroy laisse dans la perspective de parler ses sentiments selon ses besoins, la durée de ses relations est conditionnée par ses intérêts et le profit qu'il peut en tirer. Par exemple, lorsqu'il réalise que Suzanne Walter peut lui servir à atteindre ses objectifs il se lasse de Mme Walter :

Cependant, dégoûté de l'amour de la mère, il en arrivait à une insurmontable répugnance ; il ne pouvait plus la voir, ni l'entendre, ni penser à elle sans colère. Il cessa donc d'aller chez elle, de répondre à ses lettres, et de céder à ses appels.

Il comprit enfin qu'il ne l'aimait plus, et souffrit horriblement. Mais elle s'acharna, elle l'épia, le suivit, l'attendit dans un fiacre aux stores baissés, à la porte de sa maison, dans les rues où elle espérait qu'il passerait.

Il avait envie de la maltraiter, de l'injurier, de la frapper, de lui dire nettement : « Zut, j'en ai assez, vous m'embêtez. » (p. 268)

Duroy veut rompre sa relation avec Mme Walter mais devant sa réticence il devient désagréable et cynique : « Je t'en remercie, je t'en suis absolument reconnaissant, mais je ne suis pas tenu d'être attaché à ta jupe jusqu'à la mort. Tu as un mari et j'ai une femme. Nous nous sommes offert un caprice, ni vu ni connu, c'est fini » « ...Mais tu avais eu deux enfants...je ne t'ai donc pas déflorée... » (p. 268)

Les femmes sont donc un outil pour gravir les échelons de la société, en conséquence il passe d'une femme à l'autre selon ses intérêts. « En effet, sans elles, le personnage principal du roman n'aurait aucune raison d'exister. Sa vie prendrait alors un tournant de morosité et d'ennui affligeant et aucun thème abordé dans le récit n'aurait de sens. L'ascension sociale de Duroy se réalise grâce à ces personnages adjuvants. Elles sont omniprésentes et servent à la progression du récit tout comme à l'évolution de Bel Ami. »⁷

Nous avons retracé les intentions de Duroy envers les femmes. Tout au long du roman on constate aussi, que les femmes ont leurs propres intérêts dans les rapports qu'elles entretiennent avec Duroy ; chacune soit par passion, soit par vanité ou encore par la convenance de se laisser séduire par lui. Prenons d'abord Mme Forestier : « Elle avait les yeux gris d'un fris azuré qui en rendait étrange l'expression, le nez mince, les lèvres fortes, le menton un peu charnu, une figure irrégulière et séduisante, pleine de gentillesse et de malice. » (p. 28)

Cette femme a le pouvoir et l'intelligence nécessaire pour réussir. C'est une femme froide et maîtresse d'elle-même comme le dit Mme Marelle au cours d'une conversation avec Duroy : « Elle est au courant de tout, elle connaît tout le monde sans avoir l'air de voir personne ; elle obtient ce qu'elle veut, comme elle veut, et quand elle veut. Oh ! elle est fine, adroite et intrigante comme aucune, celle-là. En voilà un trésor pour un homme qui veut parvenir » (p. 137)

Madame Forestier est donc une femme clé dans l'histoire puisqu'elle rend possible que les hommes aient du succès, dans le milieu journalistique par exemple, grâce à ses facultés pour l'écriture et la capacité de se débrouiller en société. Elle s'intéresse aux hommes importants et entretient des relations intimes avec eux pour satisfaire ses caprices, se sert de son intelligence et de sa beauté et ne croit pas à l'amour :

⁷ Studyrama (2006). Étude d'œuvre Bel- Ami de Maupassant (1885). Consulté le 19 juin 2010.

« Mon cher ami, pour moi un homme amoureux est rayé du nombre des vivants. Il devient idiot, pas seulement idiot mais dangereux. Je cesse, avec les gens qui m'aiment d'amour, ou qui le prétendent, toute relation intime, parce qu'ils m'ennuient d'abord, et puis parce qu'ils me sont suspects comme un chien enragé qui peut avoir une crise. Je les mets donc en quarantaine morale jusqu'à ce que leur maladie soit passée. Ne l'oubliez point [...] » (p.112)

Mme Forestier sait que Duroy occupe une place inférieure dans le journal et qu'il veut améliorer sa situation professionnelle. Elle lui conseille d'aller voir Mme Walter, la femme de son patron, parce qu'elle sait que cette dernière a des influences :

« Et bien, allez donc voir Mme Walter, qui vous apprécie beaucoup, et plaisez-lui. Vous trouverez à placer par là vos compliments, bien qu'elle soit honnête, entendez-moi bien, tout à fait honnête. Oh ! pas d'espoir de... de maraudage non plus de ce côté. Vous y pourrez trouver mieux, en vous faisant bien voir. » (p. 113)

Quant à Madame Walter, elle est perçue comme « un peu trop grasse, belle encore, à l'âge dangereux où la débâcle est proche. Elle se maintient à force de soins, de précautions, d'hygiène et de pâtes pour la peau. Elle semblait sage en tout, modérée et raisonnable, une de ces femmes dont l'esprit est aligné comme un jardin français. » (p. 116) La visite de Duroy chez Mme Walter lui est très utile. Elle dit à ses amies après le départ de Duroy que c'est : « Un de nos rédacteurs, qui ne fait encore que la menue besogne du journal ; mais je ne doute pas qu'il n'arrive vite » (p. 117)

Or Mme Walter s'éprend de lui et sait qu'il va céder car elle est au courant de tous les secrets et des toutes les combines du monde du journal ; elle peut alors l'aider à y occuper une meilleure place. Lui aussi, il sait qu'elle n'est pas aussi honnête et modéré que les gens le pensent :

Tout d'un coup elle cessa de se débattre, et vaincue, résignée, se laissa dévêtir par lui [...] Je vous jure...je vous jure que je n'ai jamais eu d'amant. Comme une jeune fille aurait dit : « je vous jure que je suis vierge. »

Et il pensait : « Voilà ce qui m'est bien égal, par exemple. » (pp. 256-257)

Plus tard, Mme Walter va se révéler être une femme hystérique et obsédée par Duroy : « Elle voulait le voir tous les jours, l'appelait à tout moment par des télégrammes, pour des rencontres rapides au coin des rues, dans un magasin, dans un

jardin public. [...] Elle se monterait tout autre qu'il ne l'avait rêvée, essayant de le séduire avec des grâces puériles, des enfantillages d'amour ridicules à son âge. » (p. 263) Sachant qu'il veut rompre avec elle, Mme Walter profite de sa facilité pour se renseigner de ce qu'on fait à l'insu de Duroy et le tenir au courant des combinaisons de son mari et de Laroche :

« Tu sais, quand on aime, on devient rusée. »

Enfin, la veille, elle avait compris. C'était une grosse affaire préparée dans l'ombre. Elle souriait maintenant, heureuse de son adresse ; elle s'exaltait parlant en femme de financier, habituée à voir machiner les coups de bourse, les évolutions des valeurs [...] (p. 269)

Elle avait appuyé sa tête sur le gilet du jeune homme, et les bras posés sur ses jambes, elle se serrait, se collait contre lui, sentant bien qu'elle l'intéressait à présent, prête à tout faire, à tout commettre, pour une caresse, pour un sourire.» (p. 270)

Cependant son projet de retenir Duroy échoue car il pose ses yeux sur Suzanne. Malgré son pouvoir, Mme Walter ne pourra pas empêcher le mariage de son ancien amant avec sa propre fille. Ses parents ont déjà choisi son futur mari, le marquis de Cazolles, mais elle se sent attirée par Duroy. Suzanne Walter est une fille fragile mais elle est consciente de sa très bonne position et de sa grosse fortune :

« Oh ! Venez souvent, Bel-Ami, nous ferons des folies maintenant que papa est si riche. Nous nous amuserons comme des toqués. »

Il répondit suivant toujours son idée :

« Oh ! Vous allez vous marier maintenant. Vous épouserez quelque beau prince, un peu ruiné, et nous ne nous reverrons plus guère. »

Elle s'écria avec franchise :

« Oh ! non, pas encore, je veux quelqu'un qui me plaise, qui me plaise beaucoup, qui me plaise tout à fait. Je suis assez riche pour deux. » (p. 297)

Duroy sait qu'elle est naïve et qu'il peut la manipuler à sa guise pour vaincre tous les obstacles afin de l'épouser : « Si je ne vous ai pas pour femme, je quitterai Paris et ce pays » (p. 325) Désormais il lui dit tout ce qu'elle doit faire pour convaincre ses parents :

« Et bien ! il y a un moyen, un seul ! il faut que la chose vienne de vous, et pas de moi. Vous êtes une enfant gâtée, on vous laisse tout dire, on ne s'étonnera pas trop d'une audace de

plus de votre part. Écoutez donc. Ce soir, en rentrant, vous irez trouver votre maman, d'abord, votre maman toute seule. Et vous lui avouerez que vous voulez m'épouser. Elle aura une grosse émotion et une grosse colère... »

Suzanne l'interrompt :

« Oh ! Maman voudra bien »

« Non. Vous ne la connaissez pas. Elle sera plus fâchée et plus furieuse que votre père [...] »

Et en sortant de chez votre mère, vous direz la même chose à votre père, d'un air sérieux et très décidé. » (p. 326)

Mme Walter ne peut pas mettre en péril sa position et sa réputation et doit souffrir en silence l'humiliation et la jalousie qu'elle ressent : « Elle avait dû céder [...] Elle haïssait Suzanne d'une haine aiguë, faite de passion exaspérée et de jalousie déchirante, étrange jalousie de mère et de maîtresse, inavouable, féroce brûlante comme une plaie vive. [...] un évêque mariait, sa fille et son amant, dans une église, en face de deux mille personnes, et devant elle ! » (p. 346)

Nous avons pour finir Mme de Marelle. C'est une femme très jolie, avec une bonne position économique, elle a un mari important mais consacré à son travail. Mme de Marelle est la première maîtresse de Duroy, elle l'aide quand il n'a pas d'argent elle lui paye ses plaisirs. Ils se disputent chaque fois qu'elle découvre qu'il la trahi, malgré ses menaces elle ne le quitte pas. Elle est la seule à savoir toutes les relations qu'il a avec d'autres femmes, tous les plans qu'il a entrepris pour escroquer les autres :

« Quoi ! tu veux que je prenne des gants pour te parler maintenant ! Tu te conduis avec moi comme un gueux depuis que je te connais, et tu prétends que je ne te le dis pas ? Tu trompes tout le monde, tu exploites tout le monde, tu prends du plaisir et de l'argent partout, et tu veux que je te traite comme un honnête homme ? »

« [...] crois-tu que je ne sais pas comment tu as volé à Madeleine la moitié de l'héritage de Vaudrec ? Crois-tu que je ne sais pas comment tu as couché avec Suzanne pour la forcer à t'épouser (...) » (p. 339)

Pour Duroy, Mme de Marelle est mystérieuse, sympathique, troublante, sincère et même s'ils finissent toujours par se réconcilier, il a l'impression qu'elle éprouve une possession étrange car elle veut se venger des autres chaque fois qu'elle le surprend dans les bras d'autres femmes. C'est la seule femme pour laquelle il a des sentiments

d'amour. Le jour de son mariage avec Suzanne, il l'aperçoit à l'église et se souvient du temps qu'il a passé avec elle. À la fin du roman, on comprend cette union comme un mariage de convenance et Duroy et Mme de Marelle se pardonnent encore une fois. Après cela Duroy continue à vivre sa relation avec Mme de Marelle sans pour autant renoncer aux privilèges de son succès et de sa gloire :

Elle s'approcha un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda.

Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire :

« Je t'aime toujours, je suis à toi ! »

Leurs yeux se rencontrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse :

« A bientôt, monsieur »

Il répondait gaiement : « à bientôt, madame »

Et elle s'éloigna. (p. 348)

Nous pouvons conclure cette partie en affirmant que Maupassant montre un monde bourgeois où les relations sociales et amoureuses sont régies par l'argent, l'adulation, la manipulation et l'hypocrisie. Les femmes vivent des mariages malheureux, sont infidèles et se laissent séduire par Duroy lui donnant ce qu'il veut en échange d'un peu de compagnie et d'amour. Elles veulent se sentir désirées et aimées de lui et sont prêtes à tout pour le garder. Toutes les femmes sachant ou non qu'elles sont exploitées par Duroy, contribuent à la croissance de sa fortune et à son ascension sociale, même si au début ce n'est qu'une illusion pour lui : « Et dans le mirage confus où s'égarèrent ses espérances, espérances de grandeur, de succès, de renommée, de fortune et d'amour, il aperçut tout à coup, pareille à ces guirlandes de figurantes qui se déroulent dans le ciel des apothéoses, une procession de femmes élégantes, riches, puissantes, qui passaient en souriant pour disparaître l'une après l'autre au fond du nuage doré de ses rêves. (p. 86).

9.4 Rapport du personnage principal avec l'espace

L'espace dans *Bel-Ami* va au-delà d'une simple description des lieux. Les espaces changent tout au long de l'histoire. C'est-à-dire que, que le personnage initialement pauvre visite des lieux peu connus et peu exclusifs : « il se mit à descendre la rue Notre –Dame de Lorette [...] Il avançait dans la rue pleine de monde » (p. 9) « Paris. La ville, chaude comme une étuve, paraissait suer dans la nuit étouffante. Les égouts soufflaient par leurs bouches de granit leurs haleines empestées ; et les cuisines souterraines jetaient à la rue, par leurs fenêtres basses, les miasmes infâmes des eaux de vaisselle et des vieilles sauces » (p. 10) Dans un premier temps, l'auteur nous peint un espace désavantageux pour le personnage : un Paris obscur, triste et statique. Une ville très grande et qui n'a pas de pitié pour les pauvres qui y habitent.

Lorsque Duroy commence à travailler au journal, la description des lieux change : «[...] Duroy entra, monta un escalier luxueux et sale que toute la rue voyait, parvint dans une antichambre, dont les deux garçons de bureau saluèrent son camarade, puis s'arrêta dans une sorte de salon d'attente, poussiéreux et fripé, tendu de faux velours d'un vert pisseux, criblé de taches et rongé par endroits, comme si des souris l'eussent grignoté. » (p.16). Par la suite quand la situation économique commence à s'améliorer, l'espace où se déroule l'histoire change complètement. Prenons un exemple : la première fois que Duroy visite le bureau du Monde Diplomatique en compagnie de son ami Forestier on note des lieux qui ont une symbolique particulière : « quand Georges Duroy parvint au boulevard, il s'arrêta encore, indécis sur ce qu'il allait faire. Il avait envie maintenant de gagner les Champs Élysées et l'avenue du Bois-de-Boulogne pour trouver un peu d'air frais, sous les arbres [...] (p. 10). Cet extrait nous présente en effet le personnage principal comme un vagabond qui flâne sans savoir où il va faute d'argent.

Au début, il aime fréquenter les prostituées et les lieux où elles s'établissent : « il aimait les lieux où grouillent les filles publiques, leurs bals, leurs cafés, leurs rues ; il aimait les couder, leur parler, les tutoyer, flairer leurs parfums violents, se sentir

près d'elles. C'étaient des femmes enfin, des femmes d'amour [...] (p. 16) Duroy aime visiter ces lieux parce que depuis son enfance, elles lui sont familières car ses parents avaient un cabaret : « De temps en temps, il écrivait à son père ; et la lettre apportait toujours une joie vive dans le petit cabaret normand, au bord de la route, au haut de la grande cote d'où l'on domine Rouen et la large vallée de la Seine. » (p. 121)

L'auteur fait de l'espace un élément essentiel dans son ouvrage. Au cours du roman il décrit en détail certains lieux de l'histoire. Cette description permet au lecteur de sentir qu'il en fait partie et présente le personnage principal comme un vagabond dans certains passages : « il passa devant le Vaudeville, et s'arrêta en face du café américain, se demandant s'il n'allait pas prendre son bock, tant la soif le torturait. Avant de se décider, il garda l'heure aux horloges lumineuses [...] » (p. 12) De plus l'auteur s'inspire de situations de la vie réelle comme la difficulté qu'a le personnage principal à trouver un bon travail qui lui permette d'améliorer sa situation socioéconomique. Paris n'est pas la ville que le personnage s'était imaginé. Il doit s'accommoder selon les circonstances, la situation économique, et le travail qu'il peut obtenir. « Je crève de faim, tout simplement. Une fois mon temps fini, j'ai voulu venir ici pour... pour faire fortune ou plutôt pour vivre à Paris ; et voilà six mois que je suis employé aux bureaux de chemin de fer du Nord [...] (p.14) il compare la vie qu'il mène dans cette grande ville et se sent nostalgique de sa vie en Algérie : « À Paris, c'était autre chose. On ne pouvait pas marauder gentiment, sabre au côté et revolver au poing, loin de la justice civile, en liberté. Il se sentait au cœur de tous les instincts du sous-off lâché en pays conquis. Certes il les regrettait, ses deux années de désert. » (p.12)

Dans quelques passages l'on observe une description des lieux de réussite du personnage principal, des lieux symbole de succès : « ils arrivèrent au boulevard Poissonnière, devant une grande porte vitrée...Au dessus de la porte s'étalait, comme un appel, en grandes lettres de feu dessinées par des flammes de gaz : La Vie Française » (p. 15) Dans d'autres quand le succès arrive, ces lieux changent selon la position économique du personnage. Ce lieu représente la société parisienne de ce

moment, il y a une description très claire des types des gens qui y appartiennent :

Les Folies-Bergère...et ils pivotèrent leurs talons pour gagner la rue du Faubourg-Montmartre... Une vapeur du tabac volait un peu, comme un très fin brouillard, les parties lointaines, la scène et l'autre côté du théâtre. Et s'élevant sans cesse, en minces filets blanchâtres, de tous les cigares et toutes les cigarettes que fumaient tous ces gens, cette brume légère montait toujours, s'accumulait au plafond, et formait, sous le large dôme, autour du lustre, au-dessus de la galerie du premier chargée de spectateurs, un ciel ennuagé de fumée. (p. 19)

La narration nous emmène d'espace en espace, là où le personnage trouve l'occasion de jouer de l'influence de ses connaissances et quand il a encore une position économique difficile. Il accède aux lieux fréquentés par les gens de société : ministres, politiques, journalistes et personnages de l'haut rang. L'auteur réussit à relier le temps de l'écrit avec ce que vit le personnage à Paris. Paris est perçue comme une ville où on s'abandonne aux plaisirs de la chair ; c'est la ville où Duroy est toujours à l'affût d'une rencontre qui peut lui procurer de l'amour et surtout de faire fortune. Les maisons de femmes, les jardins sont de espaces intimes où Duroy séduit les femmes où il ourdit ses stratagèmes pour s'emparer de leur argent en profite pour s'informer sur eux des autres. À la fin du roman, Duroy est à l'église de la Madeleine pour épouser Suzanne ; cette église est le symbole de son triomphe dont la foule est témoin : « Il sentait derrière son dos, une foule, une foule illustre venue pour lui. Il lui semblait qu'une force le poussait, le soulevait. Il devenait un de maîtres de la terre [...] (p. 347). Les femmes qui l'ont aimé et qu'il a trahies sont là. Tous les secrets, l'hypocrisie des uns et des autres sont là sans qu'il existe la moindre opportunité de les dévoiler et on ne voit que le bonheur de Duroy « agenouillé à côté de sa femme dans le chœur, en face de l'autel illuminé » (p. 346)

9.5 Rapport du personnage principal avec le temps

Bel-Ami est organisé en dix-huit chapitres pendant lesquels le temps se déroule avec une certaine lenteur. L'auteur travaille l'histoire en utilisant de courtes périodes de temps. Au début, le temps permet de mesurer l'importance des étapes nécessaires au développement du personnage (ses habitudes, ses rencontres avec les femmes, l'argent, entre autres). Chaque moment passe lentement. Il n'y a pas de longs sauts

dans le temps et tout ce qui se passe est très rapproché. L'histoire se déroule par minutes, par jours, par heures, par saisons et montre la vie monotone que mène le personnage.

Certains indices nous permettent de déduire que le personnage principal a 26 ans. Il apparaît jeune, contrairement à son ami Charles Forestier qui a vieilli lorsqu'il le rencontre : « En trois ans Paris en avait fait quelqu'un de tout autre, de gros et de sérieux, avec quelques cheveux blancs sur les tempes, bien qu'il n'eût pas plus de vingt-sept ans. » (pp. 13-14) Dans cette partie Duroy évoque son ami forestier avec lequel il a passé un certain temps dans l'armée. Au moment de cette rencontre, la situation économique du personnage n'est pas la meilleure. Il sent angoissé à l'idée de ne pas avoir assez d'argent pour satisfaire ses besoins du mois : « Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant. On était au 28 juin, et il lui restait juste en poche trois francs quarante pour finir le mois. Cela représentait deux dîners sans déjeuner, ou deux déjeuners dans dîners, au choix. » (p. 9). Pourtant à ce moment là, l'argent n'est pas si important pour Duroy : « J'en ai pour six mois au moins à crever de faim, car j'ai épousé toutes mes ressources. Tant pis, il y a des moments de crise dans la vie. L'argent, après tout, ne vaut pas qu'on s'en préoccupe. » (p. 102).

Forestier l'aide à trouver du travail au journal *La Vie française* mais son salaire est maigre et il se retrouve bientôt endetté : « Il devait, en outre, cent francs à Forestier, trois cents francs à Jacques Rival, qui avait la bourse large, et il était rongé par une multitude de petites dettes inavouables de vingt franc ou de cent sous. Donc le 14 décembre il se trouva sans un sou dans sa poche et sans un moyen dans l'esprit pour obtenir quelque monnaie » (p. 98) Sa rencontre avec les femmes qui lui donnent de l'argent le rend par la suite impatient et irritable l'argent devient plus important pour lui jusqu'à en devenir sa plus grande obsession.

Le temps nous permet également de sentir l'angoisse ressentie par Duroy, sa solitude et le besoin de connaître quelqu'un, d'aimer et de partager sa vie avec une femme :

« [...] mais il l'attendait depuis trois mois, tous les jours, tous les soirs. Quelque fois cependant, grâce à sa belle mine et à sa tournure galante, il volait, par-ci, par-là, un peu d'amour [...] » (p. 12) La première femme avec laquelle il a une relation sentimentale est Mme de Marelle. Ce sera la seule relation qui traversera toute l'histoire et Mme de Marelle sera la seule femme qu'il attendra impatiemment. Ses rapports avec les autres femmes ont une durée déterminée et le temps qu'il passe avec elles lui semble une éternité lorsqu'il veut s'en débarrasser.

Il y a de courtes périodes de temps qui nous indiquent le chemin que suit le personnage principal. Le narrateur le présente au début comme un individu quelconque qui parle de ses misères chaque jour de sa vie. Le personnage principal vit à une époque qui correspond à un moment historique, la guerre d'Algérie : « M. Morel, député radical, venait d'adresser une question au ministère sur une demande de crédit relative à la colonisation de l'Algérie. La conquête du Maroc (p. 291). Depuis dix mois de la conquête du Maroc était accompli. La France, maîtresse de Tanger, possédait toute la côte africaine de la Méditerranée jusqu'à la régence de Tripoli, et elle avait garanti la dette du nouveau pays annexé. » On sait donc qu'il est soldat de l'armée avant de devenir journaliste ; les autres références au temps sont naturellement indéfinis. Il y a une allusion à l'année terrible : « il ne trouvait plus rien maintenant de ce qu'il avait raconté tout à l'heure, pas une anecdote, pas un fait, rien. Tout à coup il pensa : « il faut que je débute par mon départ. » et il écrit : » C'était en 1874, aux environs du 15 mai, alors que la France épuisée se reposait après les catastrophes de l'année terrible [...] » (p.40) après dix minutes de réflexions il se décide à remettre au lendemain la page préparatoire du début, et il fait immédiatement une description d'Alger. Ces événements servent de points de référence historiques.

Comme on l'a déjà dit, les éléments historiques que l'auteur utilise pour placer son histoire à un moment précis du temps sont pertinents, c'est une époque où les journalistes ont une vie pleine d'avantages. Ce contexte authentiquement historique renforce la véracité du roman et de ses personnages. D'autre part, l'utilisation des

mots « lendemain », « un jour », « demain », « la nuit », « le soir », etc., sont notables tout au long du roman et aident à l'organisation du discours.

Quatre moments correspondant à quatre événements constituent un tournant dans la vie du personnage : D'abord, la mort de son ami Forestier lui permet d'épouser sa veuve et d'obtenir la reconnaissance du milieu bourgeois. Ensuite, le partage de la moitié du legs du Comte Vaudrec, ancien amant de sa femme. Puis, la rencontre de Suzanne, fille de l'homme le plus riche et le plus puissant qu'il considère comme le dernier échelon vers la concrétisation de sa gloire. Enfin, le jour de son mariage avec Suzanne où il se croit couronné par Dieu à l'église de la Madeleine. On constate par ailleurs un changement dans le cours du temps dans les derniers chapitres. Quand Duroy s'approche de son ultime but, les événements se passent plus rapidement : « la *Vie Française*, depuis quinze jours, faisait chaque matin un écho sur cette soirée du 30 décembre et s'efforçait d'allumer la curiosité publique. » (p. 293) « Trois mois s'étaient écoulés. Le divorce du Du Roy venait d'être prononcé. Sa femme avait repris son nom de forestier, et comme les Walter devaient partir, le 15 juillet, pour Trouville, on décida de passer une journée à la campagne, avant de se séparer. » (p. 324)

9.6 Le personnage en tant que représentant de la société du XIX siècle

Bel-Ami est un personnage qui montre un désir d'appartenir à une société bourgeoise pour les avantages qu'elle lui offre. L'ascension de Duroy est le facteur clé dans cette histoire. Elle montre les actions d'une personne de la société de l'époque, et pour Bel-Ami la manière de réussir est à travers des femmes séduites et le monde du journalisme.

Le roman reflète une société bourgeoise frivole et calculatrice et Bel-Ami en est le principal représentant. Il se sent attiré par les femmes non seulement par leur beauté mais aussi et surtout par les bienfaits qu'elles peuvent lui donner : la reconnaissance sociale et l'argent. Au début Duroy rêvait de faire fortune à Paris et c'est Forestier qui

lui a montré le chemin et peu à peu Bel-Ami comprend comment fonctionne la société bourgeoise. Duroy a des intentions claires d'ascension. Il y voit les avantages et les prend quand il est nécessaire, peu importe comment. Sa priorité est la réussite sociale et économique :

L'autre faillit le gifler, mais il se contenta et s'en alla en murmurant : « Toit, je te rattraperai. » Une pensée rapide lui traversa l'esprit, et il ajouta : « Je te vais faire cocu, mon vieux » Et il s'en alla en se frottant les mains, réjoui par ce projet.

Il voulut, dès le jour suivant, en commencer l'exécution. Il fit à Mme Forestier une visite en éclaireur.

Il la trouva qui lisait un livre, étendue tout au long sur son canapé. Elle lui tendit la main, sans bouger, tournant seulement la tête, et elle dit : « Bonjour, Bel-Ami. » Il eut la sensation d'un soufflet reçu : « Pourquoi m'appelez-vous ainsi ? »

Elle répondit en souriant :
« J'ai vu Mme de Marelle l'autre semaine, et j'ai su comment on vous avait baptisé chez elle »...

Elle reprit : « Vous la gâtez ! Quant à moi, on me vient voir quand on y pense, les trente-six du mois, ou peu s'en faut ? »

Il s'était assis près d'elle et il la regardait avec une curiosité nouvelle, une curiosité d'amateur qui bibelote. Elle était charmante, blonde d'un blond tendre et chaud, faite pour les caresses ; et il pensa : « Elle est mieux que l'autre, certainement. » Il ne doutait point du succès, il n'aurait qu'à allonger la main, lui semblait-il, et à la prendre comme on cueille un fruit. » (pp. 110 -111)

Bel-Ami est conscient de sa condition dans le milieu social où il se trouve. Il sait que l'amour n'a pas d'importance et le mariage est un moyen pour profiter des femmes qui cherchent des caresses et de la passion parce qu'elles ne sont pas satisfaites, comme Mme Walter. Il s'adapte aux situations en choisissant la plus convenable pour lui dans un moment déterminé. C'est donc quelqu'un de très astucieux : il profite de l'infidélité de Mme Forestier au moment juste pour divorcer : « Je viens de surprendre M. Laroche Mathieu en flagrant délit d'adultère avec ma femme. Le commissaire de police a constaté la chose. Le ministre est foutu. » (p. 322) Après son divorce il est libre pour s'emparer de sa prochaine proie : « Me voici libre... J'ai une certaine fortune (...) » Suzanne, je vous adore. Je vous aime à en prendre la tête » Elle murmura : « Moi aussi, Bel-ami » (p. 325)

L'on peut conclure que la société du XIXème siècle, telle qu'elle est montrée dans le roman de Maupassant, est caractérisée par l'ambition, le pouvoir, l'hypocrisie et l'infidélité et ces vices se reflètent non seulement dans le personnage principal mais aussi dans les autres personnages (les femmes et leurs maris).

L'ambition est la principale motivation de presque tous les personnages. Maupassant montre leur capacité de mentir pour obtenir ce qu'ils veulent : de la reconnaissance, de l'argent, de l'amour, etc.

Le pouvoir est représenté de manière explicite et implicite. La première est liée au monde journalistique et politique car la presse a un lieu privilégié dans cette époque parce qu'il s'agit d'un milieu banal où les journalistes manipulent l'information pour avoir des avantages économiques (la presse devient de plus en plus un outil économique et surtout un formidable moyen de pression politique). La politique constitue pour le personnage principal le plus haut statut de puissance puisque les politiques gagnent assez d'argent et ont un lieu privilégié dans la société bourgeoise. Le pouvoir peut être perçu dans la manière dont les personnages manipulent l'information, les influences, les sentiments et les faiblesses des autres.

L'infidélité et l'hypocrisie résultent des mariages par convenance (sans amour) ; les femmes sont malheureuses et se sentent prisonnières et victimes de la solitude dans les palais qu'elles habitent. Lorsqu'elles ont l'occasion de connaître un homme jeune et beau, elles se montrent insatiables, obsédées, manipulatrices et possessives ce qui peut mettre en risque leur position sociale, maritale et économique.

CONCLUSIONS

Le roman *Bel Ami* est nourri de la vie de Maupassant ; il raconte des histoires en détail comme sa vie à l'armée, son goût pour les paysages, la mer et les femmes. Il transforme Georges Duroy en une personne méchante et calculatrice qui représente la société bourgeoise du XIX^{ème} siècle qui cherche le pouvoir, le plaisir et l'ascension sociale.

La situation de famille marque la vie de Guy de Maupassant. Dans ses romans il décrit la vie de manière crue et réaliste en déterminant son style et les sujets récurrents dans son œuvre et qui reflètent la société de XIX^{ème} siècle : l'agonie, la mort, les valeurs, le pouvoir, l'argent, l'angoisse, les femmes, l'infidélité, la maladie, la cruauté, la vie militaire, l'ambition, la bourgeoisie, l'ascension sociale et la perte des valeurs morales.

Le contexte social, littéraire et culturel dans la société du XIX^{ème} siècle est le résultat des guerres et des avancées technologiques, l'établissement des institutions gouvernementales et l'apogée de la presse. Ainsi, les misères humaines sont un reflet de la violence et l'injustice sociale qu'imprègnent toutes les formes d'expression.

Le personnage Georges Duroy montre une évolution tout au long de l'histoire dans les dimensions physique, émotionnelle et philosophique. Il change progressivement son apparence physique, ses sentiments et sa vision du monde en ce qui concerne la pauvreté, l'injustice sociale, le rapport avec les femmes, le journalisme et tout son entourage. Il abandonne ses valeurs, ses bons sentiments, sa famille, ses amis et tout ce qui représente sa vie au début de l'histoire.

Les femmes représentent pour Duroy un outil pour obtenir sa propre fortune et l'ascension sociale dont il rêve quand il arrive à Paris. Il signifie pour elles un peu de

compagnie et d'amour car les femmes vivent des mariages malheureux. Elles sont infidèles, se laissent séduire, veulent se sentir désirées et aimées de lui et sont prêtes à tout pour le garder. Cela signifie que les relations sociales et amoureuses sont régies par l'argent, l'ambition, le désir, la manipulation, l'infidélité et l'hypocrisie.

Les relations du personnage principal avec l'espace et le temps nous permettent de le situer dans le contexte social, politique et économique de Paris du XIXème siècle. L'histoire prend un sens plus réel et l'auteur se sert des éléments pour la dérouler dont la presse est l'instrument pour manipuler la société bourgeoise.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Acosta, L. (1989). *El lector y la obra: Teoría de la recepción literaria*. Madrid: Gredos.
- Bajtín M. M. (1999). *Estética de la creación verbal*. México: Siglo XXI editores. Traducción de Tatiana Bubnova.
- Benoit Véronique. (1980). *Le monde féminin dans des romans de Guy de Maupassant : « une Vie », « Mont-Oriol », Bel-Ami », « Pierre et Jean »*. Mémoire de maîtrise Lettres Modernes. Université d'Avignon.
- Carlier, M-C., Couprie, A., Debosclard J., Erre, M., Eterstein, C., Jaques, J-P., Lesot, A., Levy, A-D., Rachmuhl, F. et Sabbah, H. (1988). *Itinéraires Littéraires. XIX Siècle*. Tome I et II. Paris : Hatier.
- Dortindeguy, L. (1979). *Les types féminins d'après quatre romans : Une vie, Bel-Ami, Mont-Oriol, Pierre et Jean de Guy de Maupassant*. Mémoire de Maîtrise. Université d'Avignon.
- De Plinval, G. (1978). *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette.
- Gil, M-P. (1979). *Le journalisme dans « Illusions Perdues » d'Honore de Balzac et dans « Bel- Ami » de Guy de Maupassant*. Faculté des lettres et sciences humaines d'Avignon. Mémoire de Maîtrise. Université d'Avignon.
- Maupassant, G. (1993). *Bel-Ami*. Paris : Bookking International.
- _____ (1993) *Pierre et Jean*. Paris Bookking International.
- Salomon, P. (1978). *Littérature Française*. Paris: Bordas.
- Realpe S. (2001). *Dilemas morales*. Monografía Escuela de estudios literarios. Universidad del Valle Cali.
- Reuter, Y. (1996). *Introduction à l'analyse du Roman*. 2^e édition. Paris : Dunod.
- RODRÍGUEZ Martínez Ruth. (2006). *Realidad y ficción periodística en la obra Bel Ami de Guy de Maupassant*. Universitat de Pompeu Fabra.
- Rojas Bonilla, M. C. (1999) *Aproximaciones psicocríticas a "El Horla" de Guy de Maupassant*. Monografía Facultad de Humanidades. Universidad del Valle. Cali.
- Schmitt, M.P. et Viala, A. (1982). *Savoir lire : précis de lecture critique*. 2^e édition corrigée. Paris : Didier.
- Stissi, D., Allardi, J-B., Arnaud, M., Bidault, J., Rebmeister, B. et Serin-Royal, F. (2000).

Textes, genres et registres de l'Antiquité au XX siècle. Paris: Delagrave Édition.

Sources Web :

http://es.wikipedia.org/wiki/Sociolog%C3%ADa_de_la_literatura Consulté le 29/03/2010

<http://atheisme.free.fr/Biographies/Maupassant.htm>. Consultée le 30 mars 2010

<http://www.alfred-echtle.de/maupassant.htm>. Consulté le 30 mars 2010

http://sisbib.unmsm.edu.pe/bibvirtual/libros/literatura/Lect_teoria_lit_I/Literatura_y_cultura.htm Consulté le 30 mars 2010